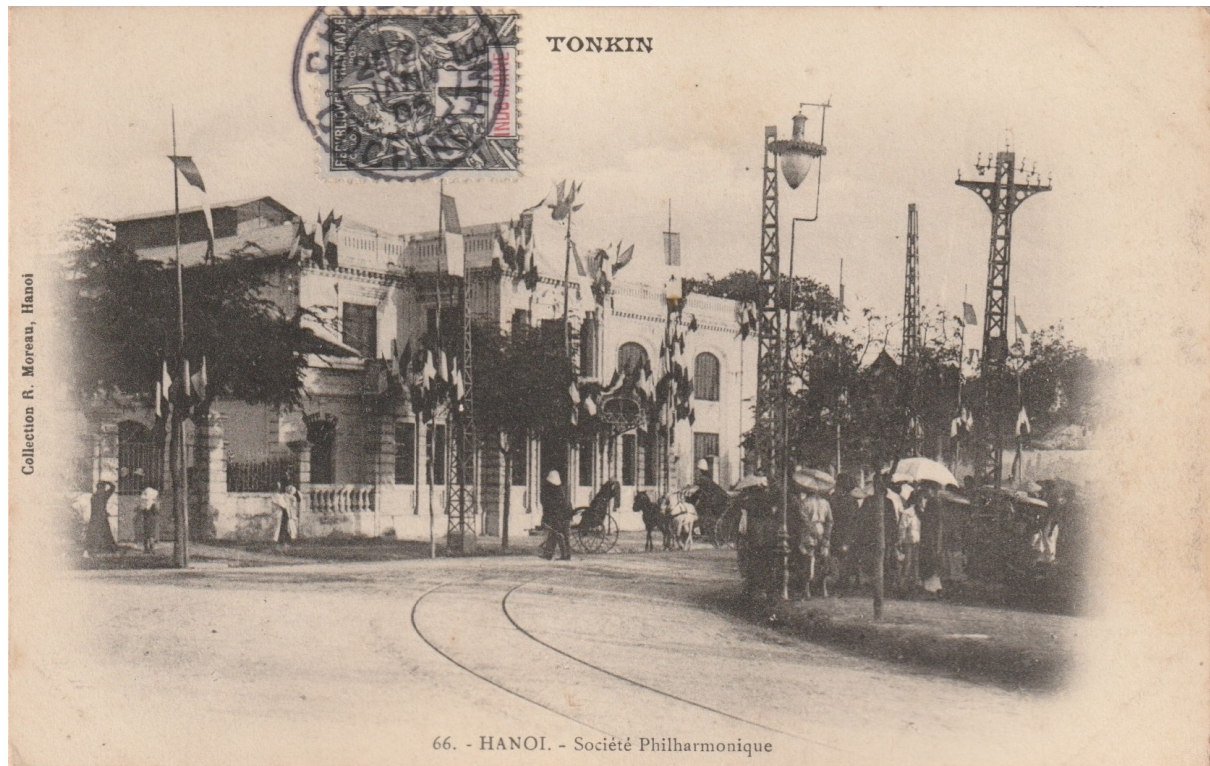


SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE HANOÏ société musicale



[Coll. Olivier Galand](#)

Hanoï. — Société philharmonique. Coll. R. Moreau, Hanoï (1905).

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE HANOÏ (*L'Avenir du Tonkin*, 6 avril 1889)

La Société philharmonique de Hanoï est en train de se constituer définitivement.

Cette société, fondée sous les auspices de M. le général Bichot et de M. le résident supérieur, compte déjà une soixantaine d'adhérents civils ou militaires.

Son but est, comme on le sait, de faire de la musique : Symphonie, fanfare, chœurs, etc., et d'organiser des fêtes et des concerts.

Des listes de souscriptions sont en circulation.

Les personnes à qui elles n'auraient pas été présentées peuvent se faire inscrire chez. M. Hauser, secrétaire.

Nous ne saurions trop engager nos concitoyens à encourager cette œuvre dont il est inutile de faire ressortir tous les avantages.

Voici la composition du bureau :

Président : M. Brou ; vice-présidents : M. Reynaud, pharmacien principal, et M. Blanc, pharmacien.

Archiviste : M. Laurent.
Trésorier : M. Guis.
Secrétaire : M. Hauser.
Chefs d'orchestre : MM. Gouzien et Laurent.
Secrétaires : MM. Bonjour, André, Filhon, Thomas.
La cotisation a été fixée à 2 \$ par mois.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS
À la Société philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 août 1889, p. 2, col. 3)

M. le docteur Gouzien, médecin de la marine, a quitté Hanoï, mercredi, pour rentrer en France. De nombreux camarades et beaucoup de membres de la Société philharmonique sont allés lui serrer la main sur le ponton des correspondances fluviales.

M. le docteur Gouzien était à Hanoï depuis une semaine, de retour d'une longue et intéressante tournée de vaccination dans l'intérieur du Tonkin. Les membres exécutants de la Société philharmonique ont voulu, avant le départ du sympathique docteur, le véritable créateur de la société, comme l'a fort bien dit le secrétaire dans sa note de convocation, donner une dernière fois à leur premier chef l'occasion de les diriger. Une répétition supplémentaire, suivie d'un champagne d'honneur, a été organisée spontanément, et la présence, à cette répétition, du président et des vice-présidents de la société, en a fait une véritable petite fête de famille fort gaie et bien réussie. M. Brou, président, dans une spirituelle improvisation, a rappelé que la société a eu pour pères quelques docteurs de la marine qui se réunissaient, le soir, au Quan-bo, pour faire de la musique ; des fonctionnaires et des colons se sont joints à ces docteurs et la Société philharmonique de Hanoï a été ainsi définitivement fondée. Aussi ses membres ne disent-ils pas adieu à M. Gouzien, mais « au revoir ! »

La population de Hanoï se joint certainement de tout cœur à la Société philharmonique pour espérer le prompt retour de M. le docteur Gouzien. En attendant, nous lui souhaitons un heureux voyage.

Novembre 1891 : renouvellement du comité :
Docteur Gouzien, président ; MM. J. Blanc et Courret, vice-présidents ; Bonjour, secrétaire ; Giret, trésorier ; Ferris, Bernhard, Calvé et docteur Guérin, membres.
Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin*, Hanoï, 1941, p. 87.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS
À la Société philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 janvier 1892, p. 2, col. 3-4)

Le concert et le bal donnés par la Philharmonique auront lieu ce soir à 8 heures 3/4 dans le nouveau local de la Société, tour du Petit Lac.

Les travaux de réparation, bien que menés depuis quelque temps avec une grande activité, ne sont pas encore achevés ; la scène et les décors ne sont pas complètement terminés.

Voici le programme du concert :

Première partie.

- | | |
|---|--------------------------|
| 1. <i>Le Gladiateur</i> , marche | Tavan, par l'orchestre. |
| 2. <i>Quand l'oiseau chante</i> , mélodie | Tragliitlico. |
| 3. <i>Souvenir de Tolbach</i> ¹ , chœur | A. Gouzien. |
| 4. Monologue | X. X. X. |
| 5. <i>La Traviata</i> , (Lorsqu'à de folles amours) | Verdi. |
| 6. <i>La Grâce</i> , chansonnette | Oudot ² . |
| 7. <i>Faust</i> , fantaisie | Gounod, par l'orchestre. |

Deuxième partie.

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1. L'ambassadrice, ouverture | Auber, par l'orchestre. |
| 2. Conférence sur l'Homme-femme | A. Dumas fils. |
| 3. Berceuse, mélodie pour ténor
de piano, violon, violoncelle, et flûte. | Paolo Gazini, avec accompagnement |
| 4. Vive la France, chœur | Gounod. |
| 5. La même chose que lui, duo comique | Ouvar. |
| 6. Mélodie havanaise | X. X. X., par l'orchestre. |
- MM. les sociétaires sont priés de vouloir bien présenter au contrôle, leurs lettres d'invitation qui sont nominatives.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS (*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1892, p. 2, col. 4)

La société Philharmonique a donné samedi soir son premier concert dans le nouveau local qu'elle occupe sur le bord du Petit Lac.

La grande salle avait été fort élégamment décorée à l'aide de palmes qui faisaient un ravissant effet ; au fond se dressait un scène très coquette à l'installation de laquelle divers membres de la société ont contribué.

On ne saurait trop louer les efforts qui, depuis quinze jours, ont été faits par les membres du comité pour mener à bien cette installation qui n'est pas encore complètement achevée.

MM. Hardy, Crapoix, Baud, Réquillard, Bonjour pour la partie décorative, M. le docteur Gouzien, pour la partie musicale, méritent les plus grands éloges.

À 9 heures, M. le gouverneur général et madame de Lanessan, accompagnés de M. et madame Joyeux, MM. Bonhoure et le capitaine Le Vasseur, font leur entrée. Peu après arrivent M. le général et Madame Reste ainsi que M. le contre amiral Fournier.

Le programme, fort bien composé, est exécuté sans le moindre accroc. À citer surtout, M. Brou qui a dit deux monologues très applaudis, MM. Bonjour, Requillard, le lieutenant C.. et M. X., des Postes et Télégraphes.

Le froid qui régnait dans la salle faisait attendre impatiemment la fin du concert et l'heure de la danse.

Aussi s'en est-on donné à cœur joie et a t on dansé jusqu'à 4 heures du matin.

Notre confrère de l'*Indépendance tonkinoise*, dans le compte-rendu de cette soirée, souhaite que le budget de la Société Philharmonique lui permette de donner fréquemment des soirées de ce genre et nous appuyons sincèrement ce vœu.

Malheureusement, bien que le nombre des sociétaires augmente chaque jour, la cotisation est trop faible et ne permet pas de renouveler trop souvent ces frais, surtout au moment où la Société a été obligée de dépenser une très forte somme pour les réparations de son local.

¹ Tolbach, au Tyrol.

² Probablement Achille Oudot.

La Société Philharmonique est la seule qui ne reçoive pas [de] subvention du Protectorat, et certes, elle se garderait bien de protester si M. le gouverneur général voulait bien la traiter sur le même pied que la Société des courses ou la Société de gymnastique.

1892

Claude Bourrin, *Le vieux Tonkin*, Hanoï, 1941, p. 99-100.

Le 16 janvier, on inaugure le nouveau local de la Société Philharmonique situé à son emplacement actuel en bordure du Petit Lac. La salle avait été aménagée dans l'ancienne pagode occupée d'abord par le service de l'habillement des régiments de tirailleurs tonkinois à laquelle attenait une pagode plus petite occupée par l'*Os Club*, société amicale des joueurs de dominos (Cette seconde pagode existe toujours et sert de débarras pour le cinéma qui occupe à présent le local de la Philharmonique). Un élégant petit théâtre avait été joliment décoré par le pinceau de M. Crapoix, conducteur des Travaux Publics ; la toile de fond était l'œuvre de M. Hardy. À l'entrée, le jeune Gracias ³ distribuait les charmants programmes dus à M. Pauher. Lorsque les autorités, le Gouverneur général et M^{me} de Lanessan, le Général en Chef et M^{me} Reste, le contre-amiral Fournier eurent pris place, le docteur Gouzien, président et chef d'orchestre de la Société, s'installa au pupitre. Voici le programme de cette première soirée de la Philharmonique « dans ses meubles ».

Les gladiateurs, marche de Tavan. — Quand l'oiseau chante, mélodie de Tagliafico. — Souvenir de Tolbach (chœur) d'Armand Gouzien ⁴. — Monologue par M. Brou. — Air de la *Traviata* de Verdi. — La grâce, chansonnette d'Oudat. — Faust, fantaisie pour orchestre. — L'ambassadrice, ouverture, d'Auber. — Conférence : L'Homme-femme d'Alexandre Dumas fils. — Berceuse de Paolo Gozini. — Vive la France ! chœur de Gounod La même chose que lui, duo comique. — Mélodie havanaise, de X. par l'orchestre.

CHRONIQUE LOCALE

³ Très sympathique employé de la pharmacie Blanc, agent consulaire du Portugal, décédé en août 1929.

⁴ Le président et chef d'orchestre était le docteur Paul Gouzien, alias Gozini, qui termina sa carrière comme inspecteur général du Corps de Santé des Troupes coloniales au ministère des Colonies. Son frère aîné, Armand Gouzien, également médecin de marine et l'un des fondateurs de la Société Philharmonique en 1889, était lui aussi très bon musicien ; il a composé, paroles et musique, de savoureux chants exotiques, notamment *Ma Guadeloupe*, chanson créole qui fit fureur autrefois.

Autrefois moi danser
Moi chanter sans cesse
Aujourd'hui moi pleurer
Cœur plein de tristesse
Ai quitté beau pays
Pauvre mulâtresse
Pour venir à Paris
Servir blanch' maîtresse,
Faut tôt se lever,
Faut tard se coucher
Toujours travailler
Jamais reposer
Ah ! rendez-moi ma Guadeloupe et ma savane
Et le champ des bananiers où moi suis née
Ah ! ah ! rendez-moi ma Guadeloupe où moi suis née.

(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} mars 1893)

Le bal travesti donné tous les ans par la Société philharmonique a obtenu samedi dernier un succès véritable. Malgré le crachin qui tombait depuis le matin sans discontinuation, malgré le souvenir sibérien des bals antérieurs, sociétaires et invités sont arrivés en foule dès 10 heures du soir.

Comme toujours, la salle de bal, les salons et le buffet sont très artistiquement décorés.

Nous remarquons, en rentrant, M^{mes} Charpantier en Russe, Duraffour en clown rose avec grands dragons noirs, Crébessac⁵ en jeu de cartes, Lacaze, sorcière fin de siècle, M^{lles} Illy, costume 1830, robe soie crème ombragée par un vaste chapeau rose très élégamment orné, J. Dessesquelles en clownesse noire aux yeux d'or, S. Dessesquelles, qui s'était fait une ravissante tête d'arlequine coiffée d'un chapeau de fleurs mauves, Frédérique Bernhard en bergère, MM^{mes} Gallois en paysanne champenoise ; Hommel en lavandière de Sambre et Meuse ; Guillon en paysanne bressane et Tisseyre en bohémienne.

En toilette de soirée, MM^{mes} Illy, Groupierre, Deloustal, Levasseur, Pellissier, Bemliard, Sciaul et Michel.

Les enfants sont adorables pour la plupart. Nous citerons en première ligne le jeune Hommel en habit rouge et qui a été le véritable clou de la soirée ; les jeunes Deloustal, en Espagnols, M^{lles} Michel en ballerine, Groupierre en page et Pellissier en costume fantaisie.

Parmi les hommes MM. Pauher en chat botté ; Gracias, seigneur Henri II ; Spicq en avocat, quatre officiers en clowns rouges, blancs, bleus et noirs, Speder en pierrot très suggestif, les lieutenants Blanc en turc, Lebronze en mousquetaire, et Sauve en fiancé russe très réussi, MM. Requillard. paysanne bretonne excentrique, Dr Pethellaz et C. Daurelle en habit rouge ; Dussaut, en montagnard de Galice.

Le quadrille naturaliste dansé vers minuit a obtenu un réel succès. Les quatre couples comprenaient : un pompier de Nanterre et la paysanne bretonne dont nous parlons plus haut ; un Anglais de la Cité et une Anglaise aussi maigre que gigantesque ; une nourrice sèche mais d'une opulence de formes très remarquée avec son conscrit 1^{er} Empire ; un gendarme de Monaco offrant galamment le bras à la cantinière du 18^e Sapeurs.

Nos compliments à ces dames [?] qui par leurs entrechats se sont élevées à la hauteur des meilleurs sujets du Moulin Rouge.

La bataille des confetti a commencé au milieu du quadrille naturaliste et ne s'est terminée que faute de munitions. Ces millions de bouts de papier avaient été coupés à la fabrique d'allumettes qui avait gracieusement mis ses machines à la disposition des organisateurs. Les sacs étaient vendus au profit des soldats malades du Tonkin et la recette a atteint plus de cent piastres dont nos petits troupiers profiteront.

Un orchestre de quinze musiciens de la fanfare du 9^e de marine dirigé par M. Very a exécuté, avec un entrain très soutenu, les morceaux les plus enlevés de son répertoire.

Tous nos compliments aux organisateurs de cette fête si réussie.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 avril 1893, p. 2)

Epilogue de la polémique au sujet de la Société philharmonique.

⁵ Épouse de [Jean-Ernest Crébessac](#), libraire-imprimeur à Haïphong, puis Hanoï (1889-1905).

Les messieurs de l'*Os club*, qui avaient si fortement protesté contre les attaques de l'*Indépendance tonkinoise*, ont offert, samedi dernier, nous affirme-t-on, le champagne à M. Le Vasseur.

D'autres disent que c'est M. Le Vasseur qui aurait payé ; mais nous n'en croyons rien, puisque la période électorale était ouverte.

Tout est bien qui finit bien.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1894, p. 2, col. 4-5)

La Société philharmonique a donné samedi soir un concert des plus réussis. Le Tout-Hanoï élégant et mondain s'était rendu en foule aux invitations du Comité. M. Blanc et M. le Dr Canolle faisaient les honneurs de la fête avec leur aménité et leur courtoisie habituelles ; des programmes, de jolis bouquets étaient offerts aux dames par les commissaires qui faisaient assaut de galanterie.

À 9 h. et demie, M. le gouverneur général et M^{me} de Lanessan font leur entrée et le concert commence.

Après un pas redoublé brillamment exécuté par l'orchestre, le rideau se lève pour l'é�incelante comédie de Labiche, *Un Monsieur qui prend la mouche*. Un des acteurs, M. Dumont, se trouve malheureusement empêché par une circonstance indépendante de sa volonté, mais il est remplacé par M. le Dr Le Lan qui, au pied levé, remplit le rôle de Jurançon avec une surprenante facilité. Celui de Beaudeduit est enlevé par M. Brou de main de maître. M. Réquillard caractérise parfaitement le personnage du papa qui a une fille à marier. Quant au rôle de Cécile, il eut été difficile de le confier à une personne plus charmante, plus spirituelle que madame Duraffour. La sympathie qu'elle sait inspirer s'est traduite par les applaudissements unanimes de la salle, qui témoignait ainsi de sa vive reconnaissance pour le dévouement et le goût parfait que la toute gracieuse sociétaire a déployés pour la préparation de son rôle.

Signalons également les personnages de Cyprien et de Dominique, très comiquement interprétés par MM. Dubarry et Hubert.

Quand le rideau tombe, les bravos éclatent de tous cotés, c'est une véritable ovation pour nos aimables amateurs. Ces témoignages de sympathie sont la naturelle compensation de leur bonne grâce, de leur entrain et de leur infatigable activité.

La deuxième partie du concert commence par une gavotte que les gens de bon goût ont tout particulièrement appréciée. Les musiciens de l'orchestre et M. Laurent se sont surpassés. Ils n'en sont pas, du reste, à leur premier succès et ils nous réservent encore de bien jolies choses.

Il y avait longtemps que nous n'avions eu le plaisir d'entendre M. Bonjour. Le voici enfin de retour de France toujours aussi gai et aussi désopilant. Aussi vous pensez si sa réapparition a été fêtée. Quoique un peu cruel pour le beau sexe dans *Vous ne seriez pas femmes*, une chansonnette qu'il chante d'ailleurs avec un goût exquis, il est applaudi à outrance. Il retrouve ensuite dans *Les Deux Pommes d'Api* le succès de fou rire qu'il n'avait jamais manqué de remporter autrefois. Tous nos compliments, Monsieur Bonjour, vous nous avez fait éprouver le plus vif plaisir, aussi le vœu de tous est que vous recommenciez bientôt.

Pour suppléer à la troisième partie supprimée par suite de l'absence de M. Dumont, M. Brou veut bien dire un de ses monologues les plus amusants et les plus spirituels. Comme d'habitude, il s'en tire à merveille.

Puis, c'est le tour de M. le Dr Canolle qui déclame avec beaucoup de goût et de sentiment une gracieuse poésie de sa composition *Amour d'automne*.

Enfin, M. le Dr Le Lan charme de nouveau l'auditoire avec deux exquises légendes en vers de Victor Hugo et de Coppée.

Le concert est fini, acteurs et chanteurs sont dans la salle où chacun les félicite. Le bal commence aussitôt, très animé d'ailleurs, car les dames sont nombreuses et plus ravissantes que jamais.

Le buffet est tenu par M. Giguet qui n'avait rien négligé pour être à la hauteur de sa tâche. Le Comité a l'excellente idée de faire circuler des rafraîchissements aux dames, ce qui leur évite de sortir de la salle. Pendant ce temps, valse et quadrilles se succèdent sans interruption pour ne se terminer qu'à 3 heures du matin.

Mais toutes ces choses perdent à être contées, il faut les voir de près pour constater que la Société philharmonique est le rendez-vous des gens qui aiment les divertissements choisis et la bonne compagnie.

LE BAL D'ENFANTS
DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 mars 1894, p. 2, col. 4-5)

Toute la petite jeunesse de notre ville était en liesse dimanche dernier. C'était, en effet, le jour attendu par beaucoup pour revêtir les ravissants costumes que nous avons eu le plaisir d'admirer au bal d'enfants organisé par la Société philharmonique.

Le local du tour du Petit-Lac, rempli de feuillage et de guirlandes de papier multicolore, offrait un joli coup d'œil. Il ne manquait à la fête que la musique du 9^e de marine, qui par suite d'un malentendu regrettable, n'avait pas été prévenue. Comme de coutume, le Comité en avait cependant fait la demande et cela dès le 24 février, et grosse a été sa surprise de constater d'après le programme que les morceaux seraient exécutés sur le square Paul-Bert.

À trois heures, presque tous les invités sont arrivés et M. le professeur Léopold Bernard commence la séance de prestidigitation annoncée. Très amusant et très habile comme d'habitude, il intéresse vivement les petits spectateurs, tous placés au premier rang. Un instant après, le bal commence, beaucoup plus intéressant encore pour eux. Le piano supplée à la musique militaire, un vaste rondeau se forme et tout ce petit monde valse, tournoie et folâtre à qui mieux mieux. Rien de plus charmant que ces petits minois frais et réjouis qui tous mériteraient ici une mention spéciale.

Il faut citer du côté des petites filles : mesdemoiselles Lolotte Grouppierre en princesse russe très suggestive ; Schneider, la première en paysanne, la seconde en Algérienne ; Bourguin-Meiffre en bohémienne ; Deloustal, toutes deux en Espagnoles ; Michel en Suisse qui porte adorablement son costume ; Morier, l'une en Noël très originale, sa sœur en danseuse ; Pellissier en toute gracieuse soubrette bleue ; Le Vasseur, Suzanne, en ravissante pierrette noire, Simone en mignonnette petite danseuse ; Crébessac en diablesse très pâlichonne ; Moulié, l'une en danseuse légère gentiment décolletée, l'autre en... nourrisson, enfin M^{lle} Destrier, la plus petite de toutes, en enfant Jésus.

Du côté des garçons, nous remarquons tout d'abord M. Maurice Hommel, qui est décidément de toutes les fêtes ; ce phénoménal Maurice, d'une drôlerie achevée dans son costume de clown ; puis MM. Demorgny frères qui, eux aussi, obtiennent un gros succès de fou rire, l'aîné en cuirassier, le second en nounou ; MM. Morel et Edmond Schaal en zouave et en pêcheur napolitain très réussis dans leur genre ; MM. Deloustal et [Silas-Victor dit Maurice] Lachal en toréadors ; M. Dubosc-Taret en garde champêtre très convaincu de son rôle ; M. Crébessac en Saint-Antoine, un peu rébarbatif pour la circonstance ; M. Jean Le Vasseur en âne ; M. Crozel en pierrot qui n'a pas eu besoin de couper ses moustaches comme un autre que nous connaissons ; M. Godard en arlequin.

Tous les invités de la Société sont venus assister au ravissant spectacle de cette petite jeunesse aimable et souriante qui s'en donne à cœur joie au milieu de l'allégresse générale. Les grandes personnes se mettent aussi de la partie et dans la salle, tout le monde danse et participe aux joyeux ébats de nos enfants.

Des fêtes du genre de celle-ci ont été trop rares jusqu'à présent ; c'est la seule en tout cas à laquelle tant de personnes aient été conviées ; mais maintenant, l'exemple est donné et nous espérons qu'il sera suivi. La Société philharmonique est toute disposée à recommencer chaque année ; nous ne saurions trop l'encourager et la féliciter. Ce faisant, elle prouvera du moins dans la mère-patrie que la bonne humeur et la gaieté françaises ne sont pas tout à fait bannies du Tonkin et que nos jeunes générations, pleines de force, de santé et de vaillance, nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

CHRONIQUE LOCALE (*L'Avenir du Tonkin*, 13 juin 1894, p. 2, col. 2)

Samedi soir, le conseil d'administration de la Société philharmonique s'est réuni pour conférer au sujet de la reconstruction de l'immeuble de la société.

Tout d'abord, l'idée de changer de local et d'émigrer vers le théâtre chinois a été complètement abandonnée, ce dont tous les sociétaires seront bien heureux.

Il a été convenu que l'on resterait où l'on est, en ajoutant aux anciens locaux les bâtiments actuellement occupés par le Huyên, et que les plans faits par M. Lagisquet seraient réduits dans de notables proportions, ou plutôt ne seraient exécutés momentanément qu'en partie, jusqu'à concurrence de dix-mille piastres.

Certes, on n'aurait pas de suite le théâtre rêvé, avec toutes les dépendances, mais on aurait une vaste salle, qui, à l'occasion, se transformerait en salle de concert, de bal ou de théâtre. Le reste se ferait plus tard, lorsque les ressources financières de la Société le permettraient.

M. Lagisquet espère établir ses plans, de manière à dépenser pour l'instant 8.000 piastres en constructions et 2.000 piastres en accessoires, mobilier, appareils d'éclairage, etc.

La vente des billets marche bien et l'on peut dès à présent prévoir que le tirage de la loterie ne se fera pas attendre.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE (*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1894)

La Société philharmonique a donné samedi soir un concert des plus réussis. Le Tout Hanoï élégant et mondain s'était rendu en foule aux invitations du Comité. M. Blanc et M. le Dr Canolle faisaient les honneurs de la fête avec leur aménité et leur courtoisie habituelles ; des programmes, de jolis bouquets étaient offerts aux dames par les commissaires qui faisaient assaut de galanterie.

À 9 h. et demie, M. le gouverneur général et M^{me} de Lanessan font leur entrée et le concert commence.

Après un pas redoublé brillamment exécuté par l'orchestre, le rideau se lève pour l'étincelante comédie de Labiche, *Un Monsieur qui prend la mouche*. Un des acteurs, M. Dumont, se trouve malheureusement empêché par une circonstance indépendante de sa volonté, mais il est remplacé par M. le Dr Le Lan qui, au pied levé, remplit le rôle de Jurançon avec une surprenante facilité. Celui de Beaudeduit est enlevé par M. Brou

de main de maître. M. Réquillard caractérise parfaitement le personnage du papa qui a une fille à marier. Quant au rôle de Cécile, il eut été difficile de le confier à une personne plus charmante, plus spirituelle que madame Duraffour. La sympathie qu'elle sait inspirer s'est traduite par les applaudissements unanimes de la salle, qui témoignait ainsi de sa vive reconnaissance pour le dévouement et le goût parfait que la toute gracieuse sociétaire a déployés pour la préparation de son rôle.

Signalons également les personnages de Cyprien et de Dominique, très comiquement interprétés par MM. Dubarry et Hubert.

Quand le rideau tombe, les bravos éclatent de tous cotés, c'est une véritable ovation pour nos aimables amateurs. Ces témoignages de sympathie sont la naturelle compensation de leur bonne grâce, de leur entrain et de leur infatigable activité.

La deuxième partie du concert commence par une gavotte que les gens de bon goût ont tout particulièrement appréciée. Les musiciens de l'orchestre et M. Laurent se sont surpassés. Ils n'en sont pas, du reste, à leur premier succès et ils nous réservent encore de bien jolies choses.

Il y avait longtemps que nous n'avions eu le plaisir d'entendre M. Bonjour. Le voici enfin de retour de France, toujours aussi gai et aussi désopilant. Aussi vous pensez si sa réapparition a été fêtée. Quoique un peu cruel pour le beau sexe dans *Vous ne seriez pas femmes*, — une chansonnette qu'il chante d'ailleurs avec un goût exquis —, il est applaudi à outrance. Il retrouve ensuite dans Les Deux Pommes d'Api le succès de fou rire qu'il n'avait jamais manqué de remporter autrefois. Tous nos compliments. Monsieur Bonjour, vous nous avez fait éprouver le plus vif plaisir, aussi le vœu de tous est que vous recommenciez bientôt.

Pour suppléer à la 3^e partie supprimée par suite de l'absence de M. Dumont, M. Brou veut bien dire un de ses monologues les plus amusants et les plus spirituels. Comme d'habitude, il s'en tire à merveille.

Puis, c'est le tour de M. le Dr Canolle qui déclame avec beaucoup de goût et de sentiment une gracieuse poésie de sa composition, *Amour d'Automne*.

Enfin, M. le Dr Le Lan charme de nouveau l'auditoire avec deux exquises légendes en vers de Victor Hugo et de Coppée.

Le concert est fini, acteurs et chanteurs sont dans la salle où chacun les félicite. Le bal commence aussitôt, très animé d'ailleurs, car les dames sont nombreuses et plus ravissantes que jamais.

Le buffet est tenu par M. Giguët, qui n'avait rien négligé pour être à la hauteur de sa tâche. Le Comité a l'excellente idée de faire circuler des rafraîchissements aux dames, ce qui leur évite de sortir de la salle. Pendant ce temps, valse et quadrilles se succèdent sans interruption pour ne se terminer qu'à 3 heures du matin.

Mais toutes ces choses perdent à être contées ; il faut les voir de près pour constater que la Société philharmonique est le rendez-vous des gens qui aiment les divertissements choisis et la bonne compagnie.

CHRONIQUE LOCALE (L'Avenir du Tonkin, 24 janvier 1894)

Les dispositions suivantes ont été arrêtées par le Comité de la Société philharmonique pour le bal travesti du 3 février.

1° À 9 h. 1/4, ouverture du bal.

2° À minuit, grande surprise. ;

3° À 1 h. du matin, défilé des costumes et des groupes, puis distribution de 4 prix décernés au costume le plus beau et au costume le plus original choisi parmi ceux des dames et ceux des messieurs présents au bal.

Un autre prix sera en outre offert au groupe costumé de la façon la plus élégante.
Le jury d'appréciation sera composé du Comité de la Société lequel sera hors concours.

4° À 2 h. du matin serpentine.

5° A 2 h. 1/2 bataille de boules de neige, distribution, de militons, trompettes, etc.

Le souper sera servi par M. Giguet qui ne manquera pas, comme d'habitude, d'être à la hauteur de sa tâche.

Hanoï
CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 septembre 1894)

Dans sa séance du 6 septembre courant, le Comité de la Société philharmonique a nommé, à l'unanimité, M. Knosp, chef d'orchestre, en remplacement de M. Laurent, récemment parti pour Hué.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1894, p. 2, col. 3)

Dans sa dernière séance, le Comité de la Société Philharmonique a pris les résolutions suivantes :

1° En ce qui concerne le projet de rideau présenté par M. Cézard ⁶, la question a été ajournée. Le Comité, tout en rendant hommage au talent de cet artiste, trouve que les ressources de la Société ne lui permettent pas d'engager la dépense que nécessite la confection de ce rideau, d'autant plus que l'ancien, qui se trouve actuellement au Théâtre chinois, s'adapte parfaitement à la scène de la nouvelle salle de spectacle et pourra servir encore longtemps ;

2° Pour l'achat du mobilier, et pour les mêmes raisons, la Société ne peut engager de fortes dépenses. Elle décide donc de se procurer sur place tous les sièges, fauteuils, chaises et bancs, en s'adressant à l'industrie locale indigène ;

3° Le bal du 15 décembre est renvoyé à une date ultérieure pour diverses raisons. Le Comité désire d'ailleurs ne donner aucune soirée avant l'inauguration de la salle. Cette fête du 15 décembre sera remplacée par un bal d'enfants le 25 décembre, agrémenté par un arbre de Noël, qui aura lieu à l'Hôtel des Colonies.

Le Comité veut ainsi prouver aux mères de famille sa sympathie pour tous nos jeunes bébés tonkinois qui n'ont pas souvent l'occasion d'assister à nos fêtes. Cette petite fête enfantine coïncidera avec le tirage de la loterie qui aurait alors lieu dans la matinée du 25 décembre.

Philharmonique de Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 novembre 1894)

En prévision des concerts et soirées qu'elle se propose de donner cet hiver, la Société philharmonique de Hanoï a repris, depuis vendredi, ses répétitions, dans une des salles de

⁶ [Albert Cézard](#) (1869-1916) : peintre décorateur, vitrier et dessinateur à Hanoï.

l'Hôtel des Colonies mise gracieusement à sa disposition par son propriétaire, M. Tisseyre, en attendant l'achèvement de la construction du nouveau monument.

.....

Société philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 novembre 1894)

Hier soir, au Hanoï-Hôtel*, a eu lieu une réunion du comité de la Société philharmonique.

M. le président a commencé la séance par la lecture du procès-verbal de la dernière réunion qui a été approuvé à l'unanimité.

Plusieurs résolutions importantes ont été prises. Il a été décidé d'abord que le tirage de la loterie aurait lieu le 26 décembre prochain, à 3 heures de l'après-midi, dans le local de l'Hôtel des Colonies*, tenu par M. Tisseyre, membre de la société.

Nous croyons que la quantité des lots gagnants — il y en a 94 — engagera notre public à enlever d'ici à cette époque les quelques billets qui restent à placer.

Puis il a été convenu qu'une soirée de fête, composée d'un concert suivi de bal, aurait lieu le samedi 15 décembre prochain, dans les vastes salles du Hanoï-Hôtel et serait offerte aux sociétaires. Nous osons espérer que les dames artistes qui font partie de la Société voudront bien lui prêter leur concours et aider le comité à donner à la solennité musicale projetée tout l'éclat que comporte le bon renom de la Société.

M. le gouverneur général [Lanessan], qui assistera certainement à cette fête et qui a tant fait pour notre société lyrique, sera heureux de constater que ses efforts n'ont pas été vains et qu'il aura doté la capitale de l'Indo-Chine d'une institution qui, bientôt, ne laissera rien à désirer sous aucun rapport.

Société Philharmonique de Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 février 1895)

Jeudi soir a eu lieu au Grand-Hôtel une réunion du Comité de la Société philharmonique.

Différentes décisions importantes ont été prises concernant les constructions, le mobilier de la salle des fêtes et des annexes.

Un appel d'offres va être fait aux entrepris

neufs de la ville pour la construction de deux pavillons annexes qui, d'après les plans de M. Lagisquet, se trouveront situés de chaque côté de la Salle de théâtre.

En ce qui touche au mobilier il a été décidé de s'adresser à l'industrie dynamite ; les chaises seront en bois dur, laqué rouge et or, d'après le modèle que l'on connaît et qui seront très bien adaptées à leur destination. Un établissement comme celui qu'il s'agit de meubler comporte une foule des pièces, le Comité a pu s'en rendre compte, et il eut été impossible (l'agir autrement étant données les ressources dont peut disposer la Société.

Plusieurs résolutions été adoptées au sujet du bal travesti qui doit avoir lieu, le 5 mars prochain.

Il a été décidé, après mûres réflexions, que la fête devait conserver son cachet de bal travesti et qu'il n'y aurait par conséquent pas lieu d'admettre soit le masque, soit le simple

Le comité s'est occupé également de la question importante du cotillon, puis aussi de celle du buffet pour laquelle on s'entendra soit avec le Hanoi-Hôtel, soit avec l'Hôtel des Colonies*, dont les propriétaires sont membres de la Société philharmonique.

On attendra l'arrivée de Mme Debry qui sera ici incessamment avant de prendre une résolution définitive pour fixer la date de la représentation qui doit être donnée au profit de l'œuvre des blessés du Tonkin.

La séance n'a été levée qu'à minuit.

NOUVEAU LOCAL
de la
Société Philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 février 1895)

Maintenant que tous les échafaudages ont été retirés, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment, on peut se rature compte de l'effet qu'il produit, et résoudre la question si importante de savoir s'il répond bien au but que l'on s'était proposé d'atteindre.

Disons tout d'abord, avant d'aller plus loin, et afin d'éviter toute fâcheuse interprétation de notre pensée, qu'il n'y a que des éloges à adresser à M. Lagisquet, l'architecte du bâtiment, et à MM. Lannes et Viterbo, les constructeurs entrepreneurs. Certes, nous avons de nombreuses critiques à faire au sujet des dimensions de la façade du bâtiment et de la salle de concert qu'il contient, et ce sont, malheureusement, pour la population de la ville, les deux parties du projet qui l'intéressent le plus. Car nous nous attendions à voir s'élever en ce site magnifique, l'un des plus beaux de la capitale, un monument qui le décorât, qui lut donnât un relief splendide, devant lequel on ne serait pas passé sans éprouver, en même temps qu'une sensation de plaisir, un léger sentiment d'orgueil ; et nous étions en droit de supposer que la participation financière de l'administration du Protectorat aux dépenses de ce monument, qui provisoirement sera en quelque sorte le théâtre municipal pendant la saison d'hiver, nous mènerait à un autre résultat.

Mais il faut être juste et avouer que le comité de la Société, et l'architecte encore bien moins, ne sauraient être pris à partie parce que le résultat final ne répond pas à ce que nous attendions.

Il suffit de jeter les yeux sur le monument et d'en parcourir l'intérieur pour prendre de suite, à la vue des dimensions exiguës, à la décoration, à certains détails de l'ensemble, combien il a fallu de peine au Comité de la Société pour arriver à constituer cet ensemble. Alors que tout devait être grand, large et spacieux, nous n'osons dire grandiose, tout est mesquin, petit et étrié. Là où l'on croyait être agréablement surpris, on se trouve décontenancé.

Il est malheureux que le Comité n'ait pas cru devoir attendre le retour de M. de Lanessan dans la colonie pour donner corps à son projet. C'est le seul reproche qu'on puisse lui adresser, et qu'il ait cru devoir entrer en négociations avec un haut fonctionnaire qui, nominalelement, faisait l'intérim du gouverneur général, mais auquel il était complètement interdit, pour des raisons qu'il est inutile d'énumérer ici, d'avoir les idées hautes et généreuses, élégantes et artistiques de celui qu'il remplaçait momentanément.

Et maintenant que nous croyons avoir fait comprendre suffisamment que toutes nos critiques sont fondées sur le manque d'argent qui a empêché le Comité, et par suite l'architecte, de donner vie au projet primitif, qui, d'après ce que l'on nous a répété à maintes reprises, était parfait, ceci posé en principe, voyons par le détail ce qui nous a été donné.

Nous n'avons qu'un seul reproche à adresser à la façade du monument, qui est bien sous le rapport artistique : c'est que tout est trop petit. Pour s'en assurer, il suffit par exemple de se placer tout au bord du Petit Lac, vers l'entrée de la pagode qui se trouve dans la direction de la résidence-mairie, et de suite l'on verra en face de soi un certain nombre d'habitations particulières européennes qui dépassent de beaucoup, en hauteur, le bâtiment de la Philharmonique. Se met-on en face, de l'autre côte de l'eau, le même effet se trouve produit cette fois par les constructions annamites qui, à peu de distance, entourent le bâtiment, surplombent et semblent écraser la façade.

La porte d'entrée principale a des dimensions insuffisantes ; elle ne saurait livrer passage à plus de trois personnes à la fois ; nous parlons, bien entendu, d'une sortie régulière, non d'une bousculade. L'hiver, quand il fera froid et que les dames devront stationner là un instant en toilette de fête, en robes décolletées, les bras nus, la tête découverte, pour attendre soit leur voiture, soit leur pousse-pousse, les sorties seront interminables. Nous savons fort bien qu'il y a dans la salle différentes ouvertures qui permettront de l'évacuer en un instant. C'est là un argument qui a bien sa valeur pour un moment de presse, en cas d'incendie par exemple, ce dont Bouddha nous préserve, mais qui n'en a pas quand il s'agit, après un bal ou une soirée théâtrale, de rentrer tranquillement chez soi.

Après avoir dépassé la porte d'entrée, on se trouve dans le vestibule ayant à gauche et à droite les vestiaires pour dames et pour hommes, ainsi que les escaliers montant aux galeries. Cette disposition serait parfaite si on avait pu lui donner des dimensions plus grandes. Le vestibule a 4 m. 50 de largeur sur la même profondeur. L'escalier prend sur ces dimensions 1 m. 70 en y comprenant le mur de refend qui le sépare du vestiaire et l'arrondissement des dernières marches du bas. Or, les soirs de représentation, c'est en avant de l'escalier que l'on sera obligé d'établir le bureau pour la délivrance et le contrôle des billets. En admettant que ce bureau-caisse, avec l'emplacement nécessaire aux personnes qui le desserviront, prendra 1 m. 20, et en ajoutant ce 1 m. 20 à 1 m. 70 de l'escalier, nous aurons 2 m. 90 pris sur la profondeur du vestibule ; et il restera entre le meuble du contrôle et la porte d'entrée 1 m. 60 dans lequel devront se mouvoir toutes les personnes qui entrent, qui ont à faire leurs opérations soit dans les vestiaires soit au contrôle, et qui, ensuite, se rendent à leurs places respectives. Et comme l'on a l'habitude ici, les heures de repas le veulent ainsi, d'affluer presque tous à la même heure, et qu'il en est forcément de même pour les sorties, ce sera excessivement incommode.

La première impression que l'on ressent en entrant dans la salle de spectacle ou de concert, comme on voudra l'appeler, c'est qu'on n'est ni dans une salle du théâtre ni dans une salle de concert. On se croirait dans une de nos belles brasseries modernes et l'on se prend à déplorer que l'on n'ait pas placé sur la scène une reproduction du fameux tonneau du château du Heidelberg. Toute cette profusion de charpente artistique, fort bien exécutée, par ses tons sombres, écrase la salle ; il ne suffit pas de se dire : « J'ai fait un bel objet, je vais le mettre là ; il faut encore voir si l'objet convient à sa destination. Certaines salles de café-concert ont été faites en France dans ce goût-là. Qu'est-ce que cela prouve ? Rien, si ce n'est qu'il y a des directeurs de ces établissements qui cherchent à attirer la foule, qui par la décoration du lieu, qui par les extravagances qui s'y débitent. Mais que l'on prenne toutes les grandes salles de théâtre ou de concert d'Europe, leur décoration, comme relief, doit être aussi sobre que possible, mur et plafonds lisses, sans aspérités, afin que rien ne puisse gêner la transmission des sons, ni la marche graduée des ondes sonores, des vibrations.

Quant aux couleurs employées, elles ne sont guère qu'au nombre de trois : les fonds blancs rehaussés par quelques filets d'or, les tentures et meubles rouges pour jeter une teinte dans cet ensemble uniforme. Le principe est qu'il ne faut pas que la pensée puisse être distraite du principal, l'harmonie musicale ou les splendeurs de la scène, par la contemplation des accessoires, l'ornementation ou la décoration de la salle. Bref,

nous eussions préféré de beaucoup que l'argent dépensé à ce coûteux triomphe de la menuiserie eut été dépensé diversement, aux dimensions générales du bâtiment, par exemple.

Il est très heureux que cet engouement n'ait pas eu d'influence sur la forme du plafond, un point capital en acoustique. Nous avons eu l'occasion, grâce à quelques amis bien aimables de l'orchestre de la Philharmonique, de faire quelques essais pour nous rendre compte de la sonorité de la salle. Bien qu'elle fut vide et la scène dénuée de décors et de coulisses, nous croyons que l'acoustique sera parfaite et que la résonance des moindres nuances de la voix ou des instruments contre la voûte surbaissée formée par le plafond ne laissera rien à désirer. Ce sera d'autant plus heureux que l'orchestre sera obligé de fonctionner sur un parquet analogue à celui du restant de la salle au lieu de se trouver placé sur une table d'harmonie.

La scène a des dimensions de largeur et de profondeur qui pourront, à la rigueur, suffire pendant quelque temps encore, mais qui seront trop restreintes le jour où les finances nous permettront d'avoir une troupe théâtrale sérieuse comme nombre. Ce jour-là aussi, le loyer des artistes, qui a 3 m. sur 4 m., deviendra impossible. Nous ne voyons pas comment on parviendrait à caser pendant les entr'actes une vingtaine d'artistes, de choristes, etc., dans cette pièce exiguë. Mais le défaut principal de la scène réside dans le peu d'élévation de sa toiture. Au lieu de pouvoir lever d'une pièce les toiles de fond et les coulisses, ce qui est indispensable pour éviter l'écaillage de la peinture à la colle, on sera obligé de les lever sur rouleaux, ce qui, d'abord, prendra pas mal de place et, de plus, abîmera bien vite les motifs de décoration.

De chaque côté du foyer des artistes se trouve une loge d'artiste de 2 m. 50 x 2 m. 50. Nous nous demandons où s'habilleront les artistes un jour de représentation, si ce n'est en faisant du foyer un cabinet de toilette ; et encore, à moins de choisir toute la troupe en Auvergne, cette promiscuité pourrait présenter des inconvénients.

Comme on le voit, la base de nos observations repose essentiellement sur le manque d'espace, sur les dimensions restreintes dans lesquelles l'architecte a été obligé de se renfermer.

Le Société Philharmonique se souviendra longtemps de la générosité et de la bienveillance extrême dont MM. de Lanessan et Rodier, de la parcimonie extraordinaire dont M. Chavassieux ont fait preuve à son égard. Nous avons été heureux de voir adopter, à l'unanimité, par le comité, la proposition faite par un des membres sympathiques de la Société, M. Bonjour, de perpétuer par des plaques de marbre placées dans le vestibule, le nom du fondateur, M. le docteur Gouzien, et le nom de ses bienfaiteurs, MM. de Lanessan et Rodier, la proposition s'est arrêtée là ; s'il avait été fait mention de M. Chavassieux, c'est dans un tout autre endroit que dans le vestibule, que nous eussions désiré voir perpétuer sa mémoire.

Qu'on nous permette une dernière observation ; nous la soumettons au comité de la Société, pour qu'elle puisse, au moment opportun, régler certaines difficultés qui en découlent. *Société Philharmonique* signifie *Société des amis de la musique* ; il ne faudrait pas, par conséquent, sous peine d'illogisme, oublier le rôle que les musiciens, l'orchestre, ont à jouer dans ses opérations.

Le Protectorat a participé à la construction de l'immeuble afin que la salle des fêtes puisse, en même temps, servir aux représentations théâtrales de Hanoï. C'est parfait. L'hiver prochain, la troupe y jouera deux ou trois fois par semaine et les autres soirées seront prises par ses répétitions. Mais l'orchestre de la Société, où répétera-t-il pendant ce temps-là ? Nous serions fort aise de le savoir.

Si nous sommes allé un peu loin dans nos critiques, nous espérons que l'on ne nous en tiendra pas rancune. Nous le répétons, encore une fois, M. l'architecte Lagisquet a fait ce que les circonstances lui permettaient de faire avec les ressources dont il disposait, et MM. Lannes et Viterbo se sont conduits en entrepreneurs consciencieux. Ce n'est donc pas directement à eux que s'adressent nos doléances.

Mais nous sommes peînés de voir que la première tentative faite au Tonkin pour élever un temple à l'une des branches de l'art, ait donné un si pauvre résultat. Ce ne sont pas les gens de goût qui manquent dans la colonie, et tous sont navrés que, malgré les sacrifices que l'on s'est imposés, il n'ait pas été possible de faire quelque chose que nous eussions été glorieux de montrer, un monument dont la vue reposât l'âme et qui eût élevé l'imagination vers l'éternelle beauté.

VIDEO [Henri Knosp ?].

CHRONIQUE LOCALE (*L'Avenir du Tonkin*, 27 février 1895)

Le Comité de la Société Philharmonique avait, dans sa dernière réunion, nommé une commission pour procéder à la réception du local nouvellement construit par MM. Lannes et Viterbo, d'après les plans de M. Lagisquet.

Cette commission, composée de MM. Gariod, chancelier de la résidence-province de Hanoï ; Knosp, publiciste ; et Clément, industriel, qui s'était adjoint M. l'architecte Leclanger, a procédé hier à deux heures de l'après-midi à la réception du bâtiment.

Il ne reste plus à installer que les loges : ce travail sera exécuté et remis aussitôt après le bal travesti du 5 mars prochain.

À LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE (*L'Avenir du Tonkin*, 25 décembre 1895, p. 1, col. 5)

Si la soirée de samedi dernier de la Société philharmonique a obtenu un si grand et si légitime succès, on le doit surtout, il faut bien le dire, à la partie musicale et artistique qui avait attiré ce qu'il y a de plus sélect dans notre population.

L'excellent orchestre dirigé par M. Robeaux a donné ce qu'il y avait de plus joli dans son répertoire et l'a exécuté avec un ensemble et une maestria que l'on ne saurait trop louer. La fantaisie sur *Poète et Paysan* a été particulièrement appréciée. Il est vrai qu'il en a coûté plus d'une veillée à tous les musiciens et que ce n'est pas sans travail qu'on arrive à un pareil résultat.

Est-il besoin de dire que tous les honneurs de la soirée ont été pour M^{me} [Trincavelli](#) qui a tenu pendant plus d'une demi-heure tout l'auditoire sous le charme de sa voix. Le grand air de Marguerite de Valois dans les *Huguenots*, d'une facture si savante et qui comporte de la part de l'artiste une merveilleuse souplesse d'organe, a enthousiasmé tous les connaisseurs.

Quand au grand air du *Pré aux Clercs*, il nous a pris en quelque sorte par les entrailles et s'il nous est permis d'émettre notre avis sur ces deux morceaux si différents et pourtant d'une égale beauté, nous donnerions la palme au second. M^{me} Trincavelli a interprété ce passage de l'œuvre d'Hérold, d'une si grande envolée lyrique, en artiste consommée.

Quant à l'accompagnement, il a été au-dessus de tout éloge. M^{me} Roze, dont le talent est si apprécié des gourmets de musique, a joué avec un sentiment parfait des nuances et elle a émerveillé tout le monde par sa possession du sens intime du chef-d'œuvre qu'elle interprétait.

D'une égale virtuosité dans son genre, M. Poupeau, un violoniste de premier ordre, a donné à cette symphonie le plus brillant relief.

Le quatuor sur le *Barbier de Séville* pour piano, violon, violoncelle et flûte a été exécuté avec un ensemble parfait par M^{me} Roze, MM. Brou, Poupeau et Pailhès ⁷.

Le concert eut été incomplet si la note gaie ne l'eut pas animé. Cette note, M. Van Raveschot nous l'a fait entendre dans le « Sergent Briquemolle », cette amusante scie militaire dont l'éternel et désopilant refrain rappelle les plus beaux jours de Dumanet.

Les décors de la scène, dont nous avons déjà entrevu, il y a quelque temps, les lignes élégantes, sont en grande partie terminés. Reste encore l'installation du salon qui se fera la semaine prochaine. La toile de fond et les décors du jardin, du plus joli effet, sont brossés par une main très habile et dénotent une expérience et une connaissance approfondies des perspectives scéniques. Le rideau a été l'objet des appréciations les plus flatteuses. Il peut soutenir la comparaison avec beaucoup de ceux des théâtres de Paris. Ces toiles sont l'œuvre d'un ornemaniste de beaucoup de goût, M. Degert, à qui nous adressons nos plus vives félicitations.

Toutes ces jolies choses n'ont malheureusement pu, cette fois, être appréciées par tous, car le rideau qui n'était pas complètement sec a dû, dès le commencement du concert, être soulevé par un moyen spécial, pour ne plus être descendu. En outre, l'orchestre, placé sur la scène, empêchait de voir entièrement la toile de fond et les portants des décors du jardin. Les musiciens ont cependant leur place toute indiquée au pied de l'avant-scène, comme cela se fait dans tous les théâtres. Cette disposition serait beaucoup plus commode pour eux et contribuerait à diminuer la longueur des intervalles entre chaque audition.

La sauterie commence environ à minuit. C'est alors qu'au son du rythme flottant et berceur des valse, nous pouvons nous délecter au spectacle des jolies femmes — et elles sont légion — qui toutes portent sur leur visage souriant ou dans les plis soyeux de leurs robes et l'ironie et la gaieté et la grâce et les parfums !

À cinq heures du matin, on dansait encore. C'est dire combien cette réunion a été cordiale et combien on s'est amusé. Jamais peut-être il n'y eut tant d'entrain. La soirée du 21 décembre peut être marquée d'une pierre blanche dans les annales de la Société.

Cet heureux résultat est dû au dévouement de toutes les personnes qui l'ont organisée, aux dames dont le talent a contribué à réunir une société si choisie et si nombreuse, au tact et à la cordialité souriante qui caractérise l'aimable président de la Société philharmonique.

LE BAL DE LA MUNICIPALITÉ (*L'Avenir du Tonkin*, 22 janvier 1896, p. 1, col. 5)

Ce titre éveille dans l'esprit de très joyeuses et très pittoresques choses — on s' imagine une réunion démocratique de gens de tout acabit fraternisant pour un jour dans de franches lippées et dans de libres ébats. Pauvres bals de l'hôtel de ville ! Mac-nab les a-t-il assez raillés dans sa chanson désormais célèbre ! Les complets marrons et les chapeaux ronds, l'habit rafistolé pour la noce à Ugène, nous sommes ici bien loin de tout cela. [Le bal de la municipalité] en général ne présente pas ce caractère plébéen et plus que demi-monde des marchands d'objets de boudoir ou des zingueurs du 4^e arrondissement.

Et la preuve, c'est la société aussi nombreuses que *select* qui se pressait samedi dernier dans les salons de la Philharmonique pour le bal offert par nos édiles. Les préparatifs les plus princiers et les plus riches avaient été faits pour cette fête et rien n'avait été négligé pour son succès. Aussi a-t-elle répondu à l'attente générale et a-t-elle dépassé par son éclat et son entrain toutes les précédentes.

⁷ Capitaine de vaisseau.

L'idée d'ailleurs était excellente à tous égards et puisque les ressources de notre budget municipal le permettent sans inconvénient pour son équilibre régulier, une fête de ce genre ne peut avoir que des salutaires résultats et nous sommes heureux de pouvoir féliciter les personnes qui ont en adopté le principe.

À dix heures, les salons de la Société philharmonique étaient déjà bondés. Il y avait là tout ce qu'Hanoï compte de notabilités : d'abord M. le résident-maire qui faisait les honneurs de la soirée avec une courtoisie parfaite et MM. Lacaze, Charpantier, Dufour, Coutel, Berruer, etc., qui remplissaient leurs fonctions de commissaires avec une impeccable correction. Du côté des invités : MM. le gouverneur général p. i. et M^{me} Fourès, le général commandant en chef, le Directeur des Affaires civiles, M. le résident de la province, le directeur des travaux publics et M^{me} Renaud, le procureur général, le chef du service de santé et M^{me} Grall, enfin une quantité de jolies femmes dont l'énumération nous conduirait malheureusement trop loin. À onze heures, le bal bat son plein ; beaucoup de monde dans les galeries pour contempler l'éblouissant spectacle des couples de valseurs tournoyant sous les reflets bariolés des projections électriques. Rien de plus gracieux et d'une séduction plus attirante que ces rayons de lumière bleue, rose, mauve ou verte sur les épaules nues ou le satin des corsages se fondant en des chatoiements d'une harmonie infinie.

Les valse succèdent aux quadrilles et scottish jusqu'à une heure du matin, puis voici venir les carillonneurs avec leurs flots de rubans et leurs tambours de basque, MM. de Calan et Saint Chaffray d'un côté, avec M^{mes} Durafour et Weber, MM. les capitaines Schmitt et Piquemal de l'autre avec M^{mes} Betzeler et Charpantier.

Que dire des accessoires qui décelaient tous les doigts d'artiste et le goût exquis des personnes qui les avaient, préparés ? Quelle variété de figures toutes plus originales les unes que les autres permettant à peine aujourd'hui d'en retenir les plus gracieuses ! En quelques instants, voici les carillonneurs munis de flots de rubans, d'étoiles lumineuses, d'aigrettes bleues, diables noirs, d'écriteaux de trains rapides. Il faut ici, dans tout cela la note amusante, la voilà avec les visières d'aveugles, les casques de pompiers, les chemises de nuit, les chapeaux de congai et tant d'autres choses désopilantes qui ont pu passer pour ainsi dire inaperçues dans le tourbillon de cette féerie.

Pour ne rien oublier, il faut rendre hommage à la délicatesse de touche, à la rare distinction, à la grâce exquise, que sais-je encore, à l'urbanité parfaite dont les conducteurs ont fait preuve pendant le cotillon. Grâce au tact qu'ils ont déployé et à toutes ces qualités indispensables en pareille occurrence, ils sont parvenus à éviter les moindres froissements et à satisfaire tout le monde. La petite scène de la poudre de riz suffit amplement à démontrer cette constatation que chacun a certainement faite.

Le commandement du cotillon ne pouvait être dévolu à des mains plus habiles.

À deux heures, souper assis par petites tables servi par M. Birot — souper somptueux qui arrivait à point pour réparer toutes les fatigues de la danse. Il est de fait qu'on y a fait honneur et qu'il n'a pas duré moins d'une heure et demie. À l'issue de cette pantagruélique collation, les soupeurs montent dans les galeries pendant que les tables disparaissent en un clin d'œil et le signal de la danse est donné par la valse des chaises dirigée par nos carillonneurs. C'est en effet la première figure de la deuxième partie du cotillon, et une des plus originales de la soirée. La Société philharmonique ne pourra pas se plaindre qu'on a manqué de galanterie à l'égard de son matériel.

Enfin, petit à petit, chacun se disperse et court chercher un peu de repos.

Et le combat finit faute de combattants. Il est six heures du matin et ceux qui veulent aller aux courses ont juste le temps de dormir quelques heures.

Cette soirée, la première dans son genre organisée par la municipalité, est une des plus brillantes qui aient été données depuis notre installation au Tonkin. M. le résident-maire et nos édites ont fait royalement les choses et n'ont rien épargné pour offrir une fête destinée à rester dans le souvenir de tous ceux qui y ont assisté.

Notre population leur en sera reconnaissante et sa sympathie leur est acquise pour longtemps encore.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 février 1896)

On sait que la Société Philharmonique a décidé de donner un bal travesti d'enfants en matinée, le 1^{er} mars.

Le comité nous prie d'annoncer qu'à cette matinée, qui commencera à 3 heures précises du soir, sont invités tous les enfants d'Hanoï, ainsi que tous les parents qui voudront bien honorer cette fête de leur présence.

Cet avis tiendra lieu d'invitation. Une tombola sera tirée pendant la fête. Toutes les personnes qui voudront bien offrir des lots sont priées de les adresser chez M. Blanc, pharmacien, président de la Société.

Ajoutons que la prochaine soirée intime, primitivement fixée au 7 mars, est renvoyée au 14.

LE BAL D'ENFANTS
DE LA
SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 mars 1896, p. 3, col. 2)

La fête à laquelle la Société philharmonique a convié nos enfants dimanche dernier est une de celles dont nous garderons le plus délicieux souvenir.

Qui aurait pu s'imaginer qu'Hanoï possédât tant de petits minois roses, une phalange de bébés si exquise et si nombreuse ?

Ah ! le bon billet que l'on nous donne quand certains niais viennent nous raconter que les enfants du Tonkin dépérissent ou s'anémient en quelques années ! De pareilles billevesées sont bonnes pour les gogos qui acceptent comme argent comptant tout ce qu'un leur dit ou pour les farceurs qui n'ont jamais mis les pieds ici.

Mais venez donc un peu à nos fêtes et vous nous direz si la gaieté qui y régna est factice et si le ciel de l'Annam a empêché à nos fillettes d'avoir ces bonnes joues fermes et roses, à nos bambins ces gros mollets si robustes et si agiles.

S'il fallait les citer tous, je serais certes fort embarrassé. Il y en avait tant et tant ! Cependant, je vais faire de mon mieux pour n'en pas oublier.

Voici d'abord M^{lle} Rose Alcan, une ravissante blondinette aux boucles frisées, mignonne et gracieuse au possible sous un costume d'avocat qui lui allait à merveille ; sa sœur Yvonne en paysanne ; Madeleine Jacob, très gentille en abat-jour bleu et rose ; Lili Bourgouin en coquelicot ; Suzanne et Simonne Levasseur, deux exquises fillettes en Loïe Fuller et en clownesse ; M^{lle} Mary en Mignon ; Drinette Schneider, en diablesse ; M^{lle} Tixier en chaperon rouge ; Marcelle Grall en Martiniquaise ; les trois petites brunettes de Montfort, en page, polichinelle et clownesse ; M^{lle} Bernhard en Alsacienne ; M^{lle} Salvan en costume de conseiller à la cour ; Berthe Dubois en polichinelle ; Georgette Lefebvre en pierrette noire et blanche ; Andrée Mazet en facteur d'amour ; Madeleine Pâris en papillon bleu ; M^{lle} Favey en Perrette avec son pot au lait ; Marcelle Coutel en polichinelle ; Lucie Charmey en pierrette rose ; M^{lle} Rainord

en amour ; M^{lle} Guy de Ferrières en clownesse ; M^{lle} Vincenot ⁸ en petit gommeux tonkinois.

Et maintenant, au tour des garçonnets. Voici ce diabolotin de Maurice Hommel en tirailleur algérien et le clown Picanon, son confrère en diablerie ; Rino Alcan, lui aussi, en clown, très mignon et très drôle ; son petit frère Popof en arlequin ; le jeune Weber en matelot fort déluré ; Mondon, un *incroyable* des plus élégants ; Pâris en Méphisto très réussi ; Bernhard, un biffin d'un cocasse achevé ; le bébé Bonnemain, un adorable petit amour ; Gavelle en pierrot ; Tixier, un zouave des plus crânes ; les deux jeunes Rolland en clown et pierrot ; le petit Mondon, un minuscule arlequin de vingt-quatre mois...

Est-ce tout ? Malheur jurement non et ceux qui, au milieu de ces joyeux et purs ébats, auront pu m'échapper, voudront bien me le pardonner. Ils en sont déjà dédommagés par ces jouets que la tombola leur a si libéralement distribués.

Il fallait les entendre ces cris de joie, à l'annonce de tous ces lots si ardemment désirés. En quelques instants, chacun est au comble de ses vœux, celui-ci avec un polichinelle *qui marche tout seul* ; celle-là avec une poupée *grande comme tout* ; un autre, avec sa boîte de soldats de plomb, un quatrième avec son jeu de courses, son fusil en fer blanc ou son livre d'images. Enfin, tout le monde est content, les mamans le sont autant que leurs enfants, et c'est l'essentiel.

Pauvres et chers petits êtres ! Que vous êtes heureux et candides ! Combien le spectacle de vos jeux et de vos rondes nous change des vilenies auxquelles nous assistons tous les jours ! Vos cœurs si purs et si simples, vos doux sourires nous consolent de bien des tristesses.

Ces heures folâtres, d'hier pourtant, sont déjà loin de vous, mais leur souvenir joyeux se conservera, n'est-ce pas ? jusqu'au carnaval prochain.

La soirée de la Philharmonique
(*L'Extrême-Orient*, 25 février 1897, p. 2, col. 4-5)

Disons de suite, avant de commencer le compte-rendu de la soirée de la Philharmonique donnée samedi dernier, que nous avons remarqué, une fois de plus, cet hiver, l'abstention systématique des hauts fonctionnaires. C'est dommage, car le concert a été un des mieux réussis qu'on nous ait donné jusqu'à présent.

Malheureusement et bien qu'il y eut assez de monde, la salle est trop vaste et paraît froide lorsque tous les fauteuils ne sont pas absolument garnis. C'est ce qui est arrivé samedi dernier. Les places préférées, loges et balcon, ont été prises de suite alors que le bas restait inoccupé ou à peu près. Le contraire, ce nous semble, eut enlevé quelque peu cette impression de vide qu'on avait en entrant.

L'orchestre, sous la direction de M. Gergouil, a exécuté avec un ensemble suffisant, une Fantaisie sur le Grand Mogol, d'Audran, le *Dormez, Mignonne*, de Focheux et la *danse brésilienne*. Il est si difficile ici de réunir des musiciens amateurs, surtout pour les instruments à cordes, que nous adressons nos félicitations sans réserves au chef d'orchestre dont le bâton a su diriger avec maestria des éléments hier encore non coordonnés.

La partie concert n'était pas longue du reste. M. D. a dit avec sentiment la romance *Que les prés étaient beaux*, poésie de la comtesse Saulter de Beauregard, musique de Fauré. Il a été accompagné par M. B., un violoncelliste amateur maintes fois entendu déjà. M. D. a recueilli force applaudissements.

⁸ Suzanne Vincenot, née Philippe (1902-1982) : épouse d'un ingénieur agricole, elle ouvre en 1937 un [studio de danse](#) à Saïgon.

Le clou de la soirée, les deux clous plutôt, étaient impatiemment attendus. Dans deux œuvres de genre différent, mais du même auteur, de Paul Bilhaud, le public, sous les initiales que portait le programme, avait reconnu d'abord ses artistes amateurs favoris, puis deux dames de la société de Hanoï qui ont bien voulu se dévouer et qui n'ont ma foi pas eu tort.

La première comédie, la *Douche*, comme la seconde, la *Tourte*, est ravissante de finesse et d'esprit. Mais ce qui corsait un peu le programme, c'est que la *Tourte* est une opérette dont la musique a été écrite par Serpette.

Deux mots sur le sujet de la *Douche* : Un mari fait la cour à l'amie intime de sa femme. Cette amie veut le guérir et lui empêcher de continuer ses déclarations. Elle le persuade que de leur côté, l'autre époux et l'autre femme sont au mieux, et s'adorent. Donc, n'ayant plus rien à ménager elle propose à son flirt de fuir ensemble. Tout d'abord, celui-ci veut se rendre compte. Comme ils sont au bal, rien ne sera plus facile. Il va voir et comprend qu'il a été joué. Il veut se venger ; et fait semblant d'avoir pincé les prétendus coupables en flagrant délit. Émotion de celle qui tout à l'heure jouait comédie semblable. Mais elle finit aussi par voir clair dans le jeu du mari trop galant pour elle. Alors, voulant encore lui causer une sainte frayeur, elle lui assure qu'elle possède une preuve, une lettre compromettante. Elle la lui montre ; l'épître ne contient que des proverbes qui ouvrent les yeux à l'amoureux et qui lui font jurer de ne plus jamais faire la cour à la femme d'esprit qui vient de lui démontrer que son seul amour est pour les joies conjugales.

La *Douche* avait comme interprètes M^{me} D. et M. B, celui-ci peut-être un peu en dehors de son rôle, soit dit sans pensée de critique. Les mots d'esprit qui émaillent cette jolie saynète ont été dit de façon parfaite par M^{me} D. à laquelle le public n'a pas ménagé ses applaudissements d'abord, ses compliments ensuite durant le bal. Nous ajouterons que cette petite comédie a été jouée pour ainsi dire au pied levé, puisqu'il y a quelques jours, on ne savait pas encore si on la donnerait ou non. Cela ne fait qu'augmenter le mérite de M^{me} D. et de M. B. qui se sont véritablement joués des réelles difficultés de scène que présente cette fine comédie.

Arrivons maintenant, à l'opérette, à la *Tourte*. En deux mots, voici la donnée. Un journaliste a fait un article sur la femme, « un sujet qui appartient à tout le monde. » Un autre, qui signe Pellerine, lui a répondu. On en est venu aux gros mots et Pellerine a été traité de Tourte. Un duel est décidé. Ernest, un ami du journaliste, père de l'expression malheureuse, attend les témoins de Pellerine. On annonce une dame. Étonnement de l'ami, qui ne sait plus où donner de la tête lorsque cette dame, Agathe, lui apprend que Pellerine est une femme et qu'elle veut se battre. Après une conversation spirituelle, on devine ce qu'il advient : Ernest plaît à Agathe ; Agathe plaît à Ernest ; ce qui arrange tout et finit par un mariage.

On ne peut concevoir ce que Paul Bilhaud a dépensé d'esprit dans ce lever de rideau. C'est un feu d'artifice constant, sans grosses pétarades, par exemple, mais avec des fusées jolies et peu ordinaires. De ci, de là, quelques motifs drôle et mignards. L'évocation à la Déesse Hyménée, par exemple, tyrolienne très gentille qui a été fort goûtée.

Il faut avouer que l'on craignait quelque peu de voir nos artistes de bonne volonté aborder le chant. Les répétitions avaient été faites dans un solennel mystère ; l'impression n'en a été que plus agréable. M^{me} L., qui abordait pour la première fois un rôle important — il nous souvient de l'avoir vue jouer à la Philharmonique un rôle secondaire de soubrette dans une pièce de Labiche — a tout d'abord fait sensation par son élégance. Puis le public conquis est resté sous le charme, M^{me} L. et M. D. rivalisant de savoir pour ne pas charger et lancer leurs spirituelles répliques juste avec le ton qui leur convenait. On ne peut dire ni chanter plus naturellement, ni avec plus de simplicité élégante. Un rappel des artistes énergiquement réclamés par toute la salle l'a prouvé après la chute du rideau.

Après quoi, le bal a commencé. Il a été fort animé et s'est prolongé, comme toujours et suivant la formule, jusqu'à une heure très avancée.

CHRONIQUE LOCALE (*L'Avenir du Tonkin*, 24 mars 1897)

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain soir jeudi, jour de la Mi-Carême, qu'aura lieu le bal travesti de la Philharmonique.

Les membres de la société qui désirent des cartes pour leurs invités peuvent s'adresser jusqu'à ce soir chez M. Blanc, pharmacien.

LE BAL DE LA MI-CARÊME (*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1897)

Quelle charmante fête ! Quel bal réussi ! Telles étaient les exclamations que l'on entendait de toutes parts, jeudi soir, dans tous les coins et recoins de la salle de La *Philharmonique*. Notre société *musicale* peut se flatter d'avoir su réunir tous les atouts dans son jeu et d'avoir eu toutes les chances pour elle.

Et pourtant, on aurait pu croire la réussite de la réunion bien compromise par ces deux orages successifs, qui, après avoir, pendant toute la journée, déversé des torrents de pluie sur nos rues, avaient fini par se résoudre en un persistant crachin qui semblait avoir déclaré une guerre acharnée aux exquises toilettes et aux délicieux travestis que l'on se préparait à admirer.

Vaines alarmes, heureusement ! Rien n'est plus fort que le sexe faible lorsqu'il faut mettre à exécution une décision arrêtée. Et, pensez donc, il s'agissait de questions d'un ordre tout à fait primordial, d'une importance capitale. Vous n'admettez pas un seul instant, n'est-ce pas, que M^{me} X eut pu laisser croire qu'elle a les attaches des chevilles moins fines que celles de son excellente amie M^{me} Y, où que M^{me} Alpha eut pu s'imaginer, ne fut-ce que pendant une seconde, qu'elle serait capable de mieux porter le costume du Lapone équatoriale que M^{me} Oméga. Mais non, ma bonne, ma chère, ces choses-là sont inadmissibles. Dans ces cas-là, il s'agit de vaincre ou de mourir, et, mai foi, on aime mieux tenter de vaincre et on a bien raison.

Mais aussi, quel régal pour les yeux. D'abord, le fond du tableau avait été très artistiquement aménagé. Les murs de la salle, aux tons crus et trop criards par rapport à la décoration générale disparaissaient, tant dans le bas que dans la galerie du haut, sous une couche de feuillage sombre sur lequel les chairs éblouissantes de fraîcheur, les toilettes claires et les couleurs vives des travestis, habilement mouchetés et entrecoupés les uniformes et les habits noirs, ressortaient admirablement. La scène sur laquelle se tenait l'orchestre, donnait l'illusion d'un bouquet de fleurs et de verdure, et les feux de la lumière électrique, projetés à profusion, créaient partout des contrastes charmants de lumière et d'ombre que la palette la plus raffinée rendrait difficilement. Seuls les faisceaux de drapeaux tricolores juraient un peu sur la tonalité générale. Nous les comprenons un soir de bal de la municipalité, au 14-Juillet, mais pour une fête de ce genre, nous aimerions mieux les voir remplacés par d'autres motifs décoratifs, par des oriflammes aux couleurs de la Société si l'on veut, où par autre chose. Nos couleurs nationales, pour lesquelles nous devons garder le plus grand respect, une vénération absolue, perdraient de leur prestige si on les prodiguait outre mesure et dans ces occasions absolument profanes. À part cela, tout était fort bien et l'on aurait mauvais goût à soulever une critique quelconque.

Mais arrivons maintenant à la partie essentielle de la fête, à cette splendide réunion de charmantes jeunes femmes et jeunes filles, à cet essaim de roses et de lys aux parfums les plus variés. Il est juste de commencer par faire l'éloge de celles qui, à leurs charmes personnels, avaient bien voulu ajouter l'imprévu des métamorphoses, et répondre ainsi aux vœux des organisateurs de la fête.

Citons en premier lieu l'incomparable trio de toilettes orientales, mais d'époques bien différentes portées par MM^{mes} Larue, Debeaux et Astier. M^{me} Larue avait un ravissant costume de bohémienne qui faisait admirablement ressortir la richesse et la beauté de son ondoyante chevelure ; M^{me} Debeaux, en almée exquise, dont la toilette valait la peine d'être étudiée de près ; la veste sans manches, taillée dans une étoffe brodée d'argent, provenant de Singapoer, était, une merveille en son genre. Quant aux gazes du costume, jupon de dessus et manches arabes, pailletées d'or à profusion, tout un travail de goût et de patience dû aux habiles conceptions de M^{me} Delamarne, notre gracieuse faiseuse. Quant à M^{me} Astier, oh ! M^{me} Astier, on se sentait tenté de chanter comme dans *Le Chalet* :

Arrêtons-nous ici, l'aspect de... cette magnifique Phryné faisait universellement regretter que le comité de la Philharmonique ne se soit pas réservé le droit de se constituer en Aréopage, et en séance publique bien entendu. Quel port majestueux ! quels traits phéniciens !

M^{me} Van Raveschot était en diabolotin. Franchement, s'ils sont tous comme cela en enfer, les peines promises par l'Église sont une vaste blague, et combien l'on doit approuver ceux qui, comme moi, n'y croient pas un brin.

Charmante M^{me} Duraffour en chevalier du cordon-bleu, ou, si l'on aime mieux en petit pâtissier qui croquait son fonds à belles dents... pas tout, heureusement pour les autres. Costume blanc, très original, crânement porté et la jambe fine, je ne vous dis que ça !

Sémillante en Pierrette, M^{me} Hommel portait son costume avec la plus grande aisance et, comme le veut le personnage, ne restait pas un moment en place, ce qui faisait bien l'affaire des danseurs.

Adorable de fraîcheur, et très élégante en bergère Louis XV, M^{me} Fischer, dont l'entrée avec M. Samuel Meyer a fait sensation. Couple fort réussi en tous points et des plus gracieux dans leurs costumes aux nuances tendres.

M^{me} Demorgny représentait une déité chinoise des plus suggestives. Très joli costume, très exact qui, par sa coupe, nous faisait regretter d'être privé de la vue de la taille de l'élégante danseuse.

M^{me} Rogel, très originale en costume de Bretonne qui aurait fait pâmer d'aise M. Lecoq s'il se fût trouvé là. Très bien adapté aussi le beau costume de M^{me} Roze en Marguerite de Faust. Fort avenantes également M^{me} Pâris en aigle russe, M^{me} Richard en bébé rose, M^{me} Clément en Pierrette aussi, mais en Pierrette toute jeune fille, Fort croustillantes encore MM^{mes} Timonier en costume du temps de Charles IX, Sarger et tant d'autres pour la nomenclature desquelles la mémoire, à notre grand regret nous fait défaut.

Fort belles aussi les toilettes de bal parmi lesquelles ressortaient tout particulièrement, portées avec beaucoup de goût et de grâce, celles de MM^{mes} Caille, Delrieu, Balliste, Dessoliers, Gué, Lagisquet, Gobert, Seryez, Weiss Julien, de Peretti, Freynet, M^{lle} Caille, de l'avis unanime ravissante à tous égards, ayant jeté en une profonde perturbation tous ceux qui s'occupent d'esthétique, M^{lles} Bernhard, Serra et Crapoix, fort gracieuses également.

Le sexe fort aussi s'était distingué d'une façon toute particulière, les costumes plus soignés que par le passé, mieux coupés, répondant bien aux intentions de l'imagination. Les trois clowns, MM. Belin, Jahouanet [Jaouannet] et Raveau, étaient amusants au possible. Pas bonapartistes du tout, la place réservée au fondateur de la dynastie, se détachant sur l'auréole du soleil d'Austerlitz semblait du moins l'indiquer. Après tout ils

avaient peut-être simplement voulu nous donner une leçon d'astronomie, nous montrant comme quoi, dans certains cas particuliers, la lune peut-être éclipsée par le soleil. Un peu troublant le clown noir avec ses traits fins rappelant à s'y tromper ceux de la duchesse d'Alcantara et sa dentition à faire mourir de jalousie tous les sergents dentistes du monde entier.

Amusant au possible, un véritable éclat de rire ambulant, M. Van Raveschot en lieutenant de pompiers. Quel casque, Messieurs ! Bien arrangés aussi M. Guyon en seigneur de la Cour de Charles IX, MM. Daurelle, fils et neveu, et Gracias en Scapins fort élégants. Deux beaux Pierrots et solides, MM. Bourru et Hommel qui ne se seraient pas laissés prendre aux facéties d'un Arlequin, gracieux encore M. Lacaze fils en toréador mais avec un bonnet à la grecque, d'actualité du reste à cause des histoires de Crète, M. Clément et incroyable, et doublement, car même pour les anciens Tonkinois, il est vraiment incroyable que son costume ait résisté à tant de bals.

On a dansé jusqu'au jour aux sons de la musique militaire avec une gaieté et un brio extraordinaires. Vraiment, on s'est séparé quand, décemment, il était impossible de faire autrement.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS (*L'Avenir du Tonkin*, 8 mai 1897)

Un homme qui pourra se vanter d'avoir été fêté au moment de son départ, c'est M. Brou, directeur des Postes et Télégraphes, qui rentre en France par ce courrier pour y jouir d'un congé administratif.

M. Brou est l'une des figures les plus connues de l'Indo-Chine où il compte 26 ans de séjour ; il n'a pris, pendant cette longue période, que 13 mois de congé.

Ce sympathique fonctionnaire a su, comme on le sait, rester jeune et actif et il était l'âme de toutes nos fêtes et soirées artistiques où il apportait le concours de son talent.

Son absence momentanée laissera un vide difficile à combler.

Mercredi, son personnel lui a offert au Hanoï-Hôtel, un grand dîner qui a été des plus gais et au cours duquel lui ont été exprimés tous les vœux et sympathies qu'un chef pouvait espérer de la part de ses subordonnés.

Jeudi soir, la *Philharmonique* donnait en son honneur, et exclusivement entre ses membres, un punch et une soirée.

Les assistants étaient au nombre de soixante environ ; naturellement, on a fait un peu de musique et M. Brou a payé son écho [écot], en disant quelques-uns de ses monologues et poésies les plus applaudies.

On a aussi apprécié le talent de violoniste d'une précieuse recrue pour la Société, M. G., nouvellement arrivé dans la colonie.

Des discours, il y en a eu toute une série parmi lesquels on a remarqué ceux de M. le colonel Lefèbre et de M. Blanc, président de la Philharmonique, qui a remercié en termes chaleureux M. Brou de tout ce qu'il avait fait pour la Société et a rappelé qu'elle avait eu l'honneur de l'avoir comme premier président lors de sa fondation, il y a longtemps déjà.

M. Brou a remercié tous ses amis présents, dans des termes émus fort bien trouvés et qui ont été couverts d'applaudissements.

Après les discours, les toasts, si nombreux que s'ils s'étaient prolongés jusqu'au jour, les voisins se seraient demandé si les marins russes du *Zabiaca* n'étaient pas de nouveau dans nos murs ?

À une heure, on éprouve le besoin de prendre un peu l'air et l'on organise une retraite aux flambeaux qui contourne le lac, descend la rue Paul-Bert et accompagne M. Brou jusqu'à l'Hôtel des Postes, puis l'on va souper jusqu'à quatre heures du matin

chez Levée et Cie, car la marche au grand air creuse, de même que de jouer des instruments.

Cette musique nocturne a bien intrigué les habitants des rues un peu éloignées qui en percevaient les accords et se demandaient qui se mariait, car pour eux, il n'y avait aucune doute : c'était bien une noce et une vraie.

Hier soir, M. Brou a été accompagné à la chaloupe par une foule de fonctionnaires, d'officiers et de colons comme on n'en voit rarement ; bien entendu, nous ne citerons personne car la liste serait trop longue.

M. le secrétaire général et tous les hauts fonctionnaires civils et militaires étaient présents.

Nous adressons à M. Brou nos meilleurs vœux pour son voyage, sa santé et son bon retour au Tonkin.

[Punch d'adieu]

(L'Avenir du Tonkin, 16 mars 1895)

Sur la proposition faite par MM. Bonjour et Hubert, il a été décidé qu'un punch d'adieu serait offert à M. Blanc, pharmacien, président de la Société philharmonique, le 6 avril prochain, quatre jours avant son départ pour France.

Des listes d'adhésion ont été mises en circulation et nous ne doutons pas un seul instant que tous les membres de la Société tiendront à donner à leur président ce gage de sympathie et d'estime.

LE CARNAVAL DE HANOÏ

(L'Avenir du Tonkin, 26 février 1898)

.....
Le soir vers neuf heures et demie, la salle coquette de la Philharmonique réunissait la meilleure partie de la population. Comment décrire cette fête après tant de fêtes semblables qui viennent de se succéder ?

Citons au hasard des notes prises sur le carnet de bal les costumes de nos aimables compatriotes.

MM^{mes} Fourès, costume rose de la Restauration ; Escande, pigeon voyageur ; Rousseau, bergère Watteau ; Pâris, reine des enfers ; Famin, bouquetière Louis XV ; Jullien, marin bleu ; Moufflet, diablesse ; Desprat, napolitaine ; Levée, aimée fantaisie ; Jambert, ballerine rouge ; Bonnet, arlésienne fantaisie ; Couchot, bébé rose ; MM^{lles} Bourdeau, chauve-souris ; Rolland, paysanne ; Salvan, rose ; beaucoup de dames en toilette de soirée et dont nous regrettons de ne pas pouvoir citer tous les noms, vu leur nombre.

Du côté des hommes : MM. Tharaud et Répaillard, pompiers ; Samuel Meyer, négatif, chemise noire habit blanc ; Jaouannet, clown ; Belin, clown noir ; Famin, Henri II ; Gracias, moine blanc ; Jumillard, Mephisto ; Rousseau, berger Louis XV ; Lacaze fils et Porte, copurchics ; Levée, Vatel ; Rolland, paysan ; Combette et Lichtenfelder, clowns ; Martin, pierrot noir et jaune, etc.

Et suivant la tradition, vers deux heures du matin, on soupait par petites tables. Suivant la tradition, toujours on se séparait seulement au petit jour, enchanté de la soirée et même de la matinée passées à se dégourdir les jambes.

Au cours de la soirée, sur un ardent réquisitoire improvisé par un de nos pailloteux fondateur du Chat d'Or, et malgré une éloquente plaidoirie du bon Kiki, on a brûlé en effigie ce pauvre Carnaval !

Cela n'empêche pas, qu'en se séparant, le matin, on espérait bien se retrouver pour danser encore à la Mi-Carême.

L'intrépide valseur.

EN INDO-CHINE

(*La Dépêche coloniale*, 4 juin 1899, p. 2, col. 5)

(De notre correspondant particulier)

8 avril 1899

On s'amuse tant qu'on peut au Tonkin : le bal donné à Hanoï par la Société philharmonique le 25 mars a été particulièrement brillant, et la municipalité avait bien fait les choses. M. le Résident supérieur et madame Morel, M. le général Frey et M^{me} Frey, arrivés à 11 heures ont été salués par la *Marseillaise*.

D'autre part, j'apprends, que le *cirque des maroquins*, qui a donné l'an dernier de si bonnes et si gaies soirées, va organiser bientôt une série de représentations.

INFORMATIONS

(*L'Avenir du Tonkin*, 4 juin 1899, p. 2, col. 5)

Mardi soir a eu lieu, dans le local de la Société philharmonique, l'assemblée générale des membres de la société, convoqués pour la réélection du comité, la reddition des comptes de l'ancien et diverses autres questions portées à l'ordre du jour. M. Blanc, président de la société, a fait l'historique de la situation et a passé ensuite la parole à M. Lehmann qui a donné quelques explications sur l'état financier de la société à ce jour.

On a procédé en fin de compte à l'élection des membres du nouveau comité.

Ont été élus : M. Blanc, président ; MM. le Dr Rangé et Brou, vice-présidents ; MM. Lehmann, Pluchon, Delavigne, membres du comité, sortants, ont été relus en même temps que MM. Daurelle, Vouzellaud et le capitaine Fourrey, en remplacement de MM. Capéroni, Meiffre et Renaud.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

SOIRÉE DU 14 OCTOBRE

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 octobre 1899, p. 2-3)

Le bal donné samedi soir par la Société Philharmonique a répondu pleinement à l'attente générale ; il a amplement contenté les plus difficiles. Tout le monde y a trouvé son compte et les yeux aussi bien que les estomacs ont eu tout lieu d'être satisfaits.

On avait prétendu, car il y a toujours des esprits disposés à tout voir en gris, que, par cette chaleur et à cette époque, les plus hardis hésiteraient à danser, si entraînante que fût la musique. Certains indiquaient même la date à laquelle on aurait dû fixer le premier bal, le 4 novembre au plus tôt.

L'épreuve a été décisive et a donné tort aux prophètes de malheur.

Il y a donc eu foule samedi soir. On peut diviser en deux classes ceux qui appartiennent au sexe barbu : ce sont ceux qui dansent et ceux qui jouent. S'il fallait les designer autrement, il y aurait une énumération trop longue à faire de fonctionnaires de toutes situations, d'officiers de tous grades, de colons de toutes envergures. Les uns, nombreux, étaient en tenue de soirée en blanc, quelques autres étaient en habit. Des goûts et des couleurs...

Les dames, elles, avaient toutes des toilettes délicieuses. Il est difficile et dangereux peut-être d'adopter un ordre pour les citer toutes ; nous nous reconnaissons d'ailleurs peu apte à établir de ces sortes de catalogues. Nous allons nous borner à citer, en suivant l'ordre alphabétique, celles que nous avons le plus remarquées. Nous ne leur adresserons pas de compliments particuliers : toutes en méritent ; nous ne décrirons pas davantage le détail de leurs toilettes ; nous nous bornerons à dire que MM^{mes} Baille, en toilette de soie gris de fer ; Balliste en satin crème ; Béchut en rose et blanc ; Boucher en rose et mousseline blanche ; Bouffier en soie noire ; Brault en toilette semblable ; Charpentier en soie crème ; Chaussé en satin blanc ; Deloussal en soie rose ; Harlay en crème et mauve ; Lemarié en noir et mauve ; Massé en crépon crème ; Jules Meyer en soie noire ; Samuel Meyer en satin blanc ; Tisseyre, en toilette blanche ; Tourné en soie noire, ont produit le plus bel effet.

Nous en passons, et non des moins remarquées ; pour être juste nous devrions les citer toutes, y compris les jeunes filles, toutes en blanc, mais cette énumération nous mènerait trop loin. On a beaucoup dansé, et l'orchestre, habilement dirigé par M. Cornet, avait su choisir des danses variées et entraînantes.

Une innovation fort goûtée est celle qui consistait à caser les musiciens dans les tribunes et à disposer les tables sur la scène, de telle sorte que l'on put souper à n'importe quel moment sans interrompre les danses comme cela s'était fait jusqu'ici.

Nous nous en voudrions de ne pas féliciter comme ils le méritent les musiciens et leur chef, les commissaires du bal, les auteurs de la décoration artistique de la salle et surtout le tenancier du buffet, M. Bouffier, qui a fait les choses supérieurement. De l'avis de tous, ce service, qui n'est certes pas le moins important, a été fort bien compris ; aussi danseurs et danseuses, sans excepter les joueurs, ont-ils fait largement honneur aux provisions de toutes sortes et aux boissons exquis qui ne demandaient qu'à être consommées, un pareil buffet sauverait une mauvaise situation, et comme ce n'était pas le cas, on peut dire sans exagération qu'il y avait à cette soirée de quoi satisfaire la vue et l'appétit.

C'est bien banal de dire en deux mots que la réunion de samedi a été de tous points charmante, mais la vérité nous oblige à confesser que nous ne trouvons pas d'expression plus juste : c'est pourquoi nous nous y tenons.

Chronique locale

La soirée de la Philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mars 1901, p. 2, col. 4)

Le bal masqué de mercredi... Masqué, ai-je dit ; est ce bien là le terme que je devrais écrire ? Je ne le crois pas ; mais bah ! le mot de lui-même, s'est présenté au bout de ma plume, par paresse et par fatigue je l'y laisse, espérant bien que l'on ne me reprochera pas une aussi légère erreur.

Donc, ce bal a vécu, qui, pendant bien des jours, avait occupé, accaparé — oh ! certes plus entièrement que les grandes manœuvres dernières ou que la question de la colonisation au Tonkin — l'esprit de nos charmantes mondaines.

Dans les salons, ce devait être, je le suppose du moins, d'interminables causeries, des palabres sans fin sur l'avantage que l'on aurait à se décider pour tel ou tel travesti ; et maintenant, ce si passionnant sujet a cessé d'être. Hélas ! c'est la loi commune des choses ici bas. nous n'avons pas à y revenir.

Or, avant-hier, il y eut un certain recul au moment de l'entrée. Est-ce timidité, est-ce gêne ? Un peu de tout cela sans doute car on se déshabituait vite ici de porter un travesti ; personne ne voulait être en tête, ouvrir la marche des costumés : c'est dire que ces derniers ont quelque peu tardé à venir.

Mais enfin, l'heure s'avancant, il fallut bien pourtant affronter le redoutable aréopage qui siégeait à l'entrée, et, sans vergogne aucune, jugeait incontinent de la beauté des costumes. — Mais rassurez Vous, mesdames, hier quelque porté à la critique que l'on soit, personne certes n'eut à être indulgent.

Un léger reproche cependant : à part deux superbes arlequines qui ont fort intrigué jusqu'au matin, les dames ont immédiatement quitté le loup en entrant au salon, ne voulant pas nous laisser une minute, une seule petite minute, le soin de chercher pareille énigme ; et cependant est-ce assez charmant une femme masquée !

Il est vrai — et je m'empresse de le dire — qu'à voir à nu les visages, nous n'avons rien perdu, mais là rien de rien.

D'ailleurs, les cavaliers ne se sont pas fait [prier], car sans interruption ils ont tournoyé frénétiquement jusqu'au matin.

Ah ! ces danseurs, sont ils assez encombrants — je me permets de le dire, l'étant moi-même. La salle de la Philharmonique, de belles proportions cependant, est trop étroite à contenir le flot envahissant de tous ces valseurs qui empiètent les uns sur les autres, qui, dans un effréné boston envoient — innocemment d'ailleurs et avec la meilleure grâce possible — de formidables coups de poings à droite, de grands coups de coude à gauche, recevant par contre stoïquement et galamment le choc en pleine poitrine de couples voisins lancés à une vitesse non moins vertigineuse.

Vers minuit, un grand bruit se fit dans la salle, de grosse caisse et du tambour.

Tout comme l'illustre Tabarin, un dompteur (mais pourquoi diable en costume cosaque : nos alliés auraient-ils cette spécialité ?) dominait la foule attentive du haut de son estrade. Il parlait — de quoi, je n'ai pu l'entendre malgré sa formidable voix de basse — mais sans doute, son boniment était-il celui d'un barnum de foire qui appelle des clients ; car sans plus tarder, huit singes entrèrent en scène entre deux entrechats.

Étaient-ils assez inénarrables ces dignes descendants de nos ascendants !

C'était à croire que le mamelon bien connu des habitués du Jardin avait été déplacé.

Durant quelques minutes, ils nous ont égayé de leurs clowneries ; et puis les danses reprirent.

À trois heures, le souper eut lieu par petites tables, au petit bonheur. Le nombre des convives dépassant toute prévision, on se dut arranger, sur des chaises, sur des bancs comme l'on put, joyeux de cet imprévu.

D'ailleurs, ce ne fut là qu'un intermède car le bal se poursuivit ; il se poursuivit si bien qu'il ne s'arrêta que fort tard hier matin.

Les costumes ? Ah ! diable c'est toujours mon point douloureux ; je suis si distrait que je ne peux plus me les rappeler exactement. Je risquerai, en les donnant de mémoire, de commettre des énormités.

Eh bien ! je m'en vais faire du reportage, demander des interviews, tâcher de me renseigner ; mais en attendant, souffrez que je prenne quelque repos. Le chroniqueur n'exclut par le valseur, et la fatigue après l'excitation reprend tous ses droits. Dame ! une nuit si mouvementée !

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1901, p. 2, col. 4-5)

Dernier échos de la soirée de jeudi. — Eh bien ! C'est très sérieusement que je me suis acquitté hier de ma mission de reporter. Après avoir vainement couru de porte en porte, je dois à l'obligeance d'un de nos concitoyens les renseignements suivants qui me permettent, suivant la pittoresque expression d'un enrage valseur de jeudi, d'émailler de fleurs éclatantes mon parterre, autrement dit ma copie.

Bref, voici quels étaient les travestis du dernier bal. Qu'on me permette d'en donner la simple énumération.

Les noms et en regard les costumes seront certes plus éloquents que tout ce que j'y pourrais ajouter. Du côté des dames :

Mesdames Michel en bohémienne ; Meyer dans un riche costume d'almée ; Gallois en courrier de la presse ; Fort en Walkyrie (ou, si l'on veut, dans le costume que porte la figure allégorique représentée sur les plaques de « l'Urbaine ⁹ » ; Joseph en princesse indienne ; Gobert et Fischer en polichinelle (costumes identiques chez nos deux mondaines qui, assez semblables comme taille, nous ont fort longtemps intrigué, ayant seules, jeudi soir, conservé le loup) ; Prémorant et Achard en diablasses avec de terribles fourches en mains et dans les cheveux ; Barbotin, en Arlequine ; Bonnet, en meunière ; Brault en bébé ; Thimonier, en M^{me} Sans-Gêne ; Demorgny en clownesse ; Poincignon en Pierrette ; Meggi en papillon.

Parmi les jeunes filles, on nous signale : MM^{lles} Duverger en Bohémienne ; Serra en pavot ; Vincenot en Arlequine ; Sieye en violette.

Maintenant, si sous ma plume, il s'est glissé quelque erreur ou quelque oubli, qu'on veuille bien m'en excuser ; car vous étiez légion, mesdames, et notre mémoire est toujours sujette à caution.

Quelques hommes n'avaient pas dédaigné, eux non plus, de se travestir, et mon Dieu, les costumes étaient, chez eux aussi, fort beaux.

Étaient costumé : MM. Lanternier en toréador, Jamais en picador, de Bremens en aiglon (duc de Reichsradt) ainsi qu'un second jeune homme dont nous regrettons de ne pouvoir donner le nom.

Le capitaine Guynet en Anglais, Jardin en prince russe, C. Daurelle en costume Henri II, H. Daurelle en cheikh arabe, Fays en clown jaune, Jaouannet en clown vert d'eau, lieutenant Petitot en ramoneur, Laborde et Bouchet en poivrots, capitaine X en jockey, Jumillard en magistrat de l'ancien régime.

Outre ces travestis, de belles toilettes de bal chez les dames et chez les hommes les affreux habits noirs, sauf pour MM. Roy-Prémorant, Petitot et Lambert qui avaient revêtu l'habit rouge.

Bref, comme ce sommaire compte rendu en a pu donner une idée, une véritable palette digne d'inspirer des peintres.

Hanoï
Chronique locale
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 août 1901)

Et on dit après cela que la jeunesse du siècle est trop morose et que la vie d'Hanoï est bien monotone !

Paroles en l'air, dénuées du tout fondement ! Qu'on en juge : dimanche soir, quelques jeunes gens, égayés par un plantureux repas, parièrent que, sans plus tarder, ils organiseraient une sauterie à la Philharmonique.

⁹ Compagnie d'assurances.

Ainsi fut fait ; après l'audition de la musique militaire au square Paul-Bert, nos joyeux amis prieront quelque dames ; et, fait plus extraordinaire : celles-ci, en dépit de la saison plutôt avouée, se sont dévouées , elles se sont dévouées jusqu'à danser.

Un impromptu quoi — rien de celui de Versailles, par exemple.

Et vous allez vous imaginer peut-être qu'on dût, en guise de musique, siffler comme dans les « bastringues » des boulevards extérieurs.

Quelle erreur est la vôtre ! Tous les artistes de l'ancien orchestre du théâtre de Saïgon furent, sans plus de façons, réquisitionnés, et très aimablement ils se prêtèrent à cette fantaisie.

À vrai dire, ce ne fut pas un bal smart : on s'en vint comme l'on était vêtu et, pour un peu, les fervents de Terpsychore eussent quitté leur veston pour être plus à l'aise. S'ils ne l'ont pas fait, c'est que, pour la plupart — horreur ! — ils ne portaient pas de chemise ! Il faisait si chaud aussi !

Et maintenant qu'on s'en vienne prétendre que le séjour d'Hanoi engendre la mélancolie.

Hanoï
Chronique locale
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1902)

Samedi, soirée à la Philharmonique en tous points réussie. C'est certainement une des plus agréables que cette société à laquelle nous sommes cependant redevables de tant de joyeuses fêtes, nous ait procurées.

Très applaudi a été le programme de ce concert où il nous a été donné d'entendre de véritables artistes. M. et madame de la Mercie dans leur répertoire ont contribué pour une large part au succès de cette fête.

M. de la Mercie, toujours désopilant, a présenté ses « Lilliputiens ». Ce spectacle nouveau, pour beaucoup des assistants, a été fort goûté.

MM. L. S. et K, ce dernier très amusant dans son rôle d'Anglais contant à sa façon « le Petit Chaperon rouge », ont ensuite apporté le concours de leur talent à cette charmante soirée.

Madame Trincavelli, tout dernièrement revenue de Fiance et dont l'air de santé réjouissait tous ses amis, a chanté avec la virtuosité que chacun lui connaît deux romances, « Fous d'amour » et « Ton rire », qui lui ont valu des applaudissements aussi chaleureux que mérités.

Pour terminer la partie artistique, M^{me} D, MM. B. et L. ont enlevé « À la Baguette », comédie du Normand.

Après un morceau d'orchestre clôturant la première partie, les chaises ont été vivement enlevées afin de permettre aux danseurs d'entrer en lice. Malheureusement, à ce moment, se produisent quelques défections parmi les invitées et le regret des danseurs s'augmente à constater que plusieurs amiables jeunes filles sont au nombre des partants.

Pourtant, les fervents de la danse restent encore nombreux.

Remarqué au milieu des valseuses : M^{mes} Lemaire, en toilette rouge, Bertrand, en robe Pompadour très élégante, Moufflet, crêpe de Chine rouge couvert de tulle noir, Trincavelli soie noire, Saurin, soie crème, Vollet, toilette noire, Schaal, soie rose, Rainoird, Taupin, Grouperie, Lambert, Schneider, Brault, Depincé. Parmi les jeunes filles, M^{lles} Schneider, Taupin, Grouperie, Serra.

Nous arrêtons là nos citations regrettant les omissions involontaires que notre manque de mémoire nous fait commettre.

Du côté des hommes : le colonel Septans, MM. Caubrée, Salaun, Bouchet, Demorgny, Billault, toujours vaillant et solide au poste, tout joyeux de voir revenue parmi nous madame Trincavelli, la marraine de la Philharmonique, Schaal, Petitet, Lemaire, Ganesco, Moufflet, capitaine Ruillier, lieutenants Lacoste, d'Avancourt, Boussot, capitaine Franco, etc.

À trois heures, souper par petites tables qui a permis aux danseurs de reprendre des forces pour finir la nuit. Les derniers valseurs rejoignaient leurs foyers à 5 h. 1/2.

Ainsi qu'à l'ordinaire, les adeptes de la dame de pique étaient en nombre respectable.

Chacun, en se quittant, se donnait rendez-vous pour le 11 février au bal costumé qui sera donné par la Société Philharmonique le jour du mardi gras.

On annonce tout bas des merveilles pour ce jour-là mais... soyons discrets.

Chronique locale (*L'Avenir du Tonkin*, 13 février 1902, p. 2, col. 4-5)

Particulièrement brillante a été, cette année, la soirée travestie de la Philharmonique. Fête charmante La coquette salle de la Société, enguirlandée de serpentins, contenait avant-hier soir tout ce qu'Hanoï compte d'élégant. Dès dix heures, le salon s'emplissait, les premiers travestis faisaient leur apparition. Les toilettes ? Je me sens impuissant à les décrire, j'en ai vu de fort belles. Toutes fraîches et riantes formaient une jolie gamme de couleurs. Que de charmants travestissements ! Il nous faudrait, pour être impartial, les citer tous. Nos souvenirs ne nous feront-ils pas défaut et allons-nous oublier quelques-unes de nos compatriotes qui ont apporté leur gaité à cette réunion si pleine d'entrain. Qu'on nous excuse, mais au milieu de cette foule, de ces costumes, de ces habits noirs, rouges, de ces uniformes, la tête se perd. Entraîné, comme le danseur, par cette succession tournoyante et rapide de robes de toutes teintes, de toutes nuances, le spectateur ne distingue rien. J'ai vu, cependant, mesdames Joseph en princesse bulgare, Brault en joli bébé anglais, Jambert en Arlésienne, Hommel et sa sœur, toutes deux en ravissants pâtisseries, Glénadel, en Poppée, Achard en Pierrette, Meyer en chauve-souris, Jumillard en costume Empire, Moufflet également en costume Empire, Serra en pavot, Honoré en Italienne, Rainoird en bergère Watteau, Laurent en Arlequine noire, Chanceaulme en Pierrette et madame Vollet en très joli coutume fantaisie.

Du côté des hommes, citons MM. Klein, parfait en Napoléon 1^{er}, Petitet en mamelouk, Dureigne en clown, Laborde et Bouchet en incroyables, Sou?re en clown, de Grandpré, en Néron, Guerrier et Thesmar en habit mi-rouge et mi-jaune, etc., etc.

Soirée charmante, souper bien servi, en somme joyeux Mardi-Gras.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE (*L'Avenir du Tonkin*, 23 novembre 1903, p. 2, col. 3-4)

Samedi, soirée brillante malgré le peu d'empressement et d'emballement d'un public plutôt revêche.

Des airs ennuyés sur les figures, ces dames attendant le bal avec une impatience que ne parvenaient pas à cacher les convenances mondaines ; les hommes, arpentant sans vergogne la salle, jetant tout haut, avant d'aller aux tapis verts, leurs appréciations sur les différentes parties du programme.

Si peu gracieuse que soit la chose, elle est naturelle : un public qui ne paie pas a bien le droit d'être plus que difficile.

Bon orchestre, habilement dirigé par M. Baivy ; des soli remarquables, un peu lents peut être parfois.

M. Lafitan a brillamment chanté le *Cor* de Flégier, le grand air de *Soliman* dans *la reine de Saba*, et, sur de nombreux applaudissements, la *Calomnie* du *Barbier*.

M. Paul Varton, obligé de remplacer au pied levé M. Bruaut, indisposé, a bien exprimé la sauvagerie puissante de la *Chanson de la glu*, de Richopin, et la tristesse charmante du *Dernier son d'Arlequin*, musique que le public a paru goûter fortement cette fois, de M. Gaston Knosp dont l'éloge n'est plus à faire.

Le comité de la Philharmonique ayant cru devoir refuser une invitation à notre collaborateur mondain Musette, nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs la description de la salle et des toilettes, qui est l'habituelle tâche de notre collaboratrice dans ce journal. Nous savions que le dernier refuge de la vertu était le Tonkin, mais nous ne pensions pas que la Philharmonique en était la dernière citadelle ; nous ne l'ignorons plus aujourd'hui.

.....

La section tonkinoise de la Croix-Verte
(*La Dépêche coloniale*, 14 mai 1904, p. 2)

Hanoï, le 5 avril 1904.

La fête de la Croix-Verte a eu lieu cette nuit, à la Philharmonique ; elle a été fort brillante. La salle était décorée de guirlandes et de panoplies.

Le gouverneur et le général Coronnat étaient présents, ainsi que de nombreuses notabilités. Le concert a eu lieu de neuf à onze heures. Signalons comme particulièrement remarquables le chœur de *Sigurd* exécuté par M^{mes} de Colomb, Sellier, Ledivellec, Durand, Chanh, Marchal, Frantz, Conjard, Mézières, M^{me} Herold, Sellier, Bunel, Gilbert, puis le chœur de *Marie Magdeleine*, de Massenet, par les mêmes, et dirigé par M. Jourdan ; la mélodie de Massenet, chantée par M. Martin, le duo de *Aïda*, par M^{mes} de Colomb et Sellier, l'*Arlequin*, de Chaminade, par M^{me} Durand, les *Stances* à Sapho, par M^{me} Ledivellec, le trio d'*Hamlet*, par M^{mes} Sellier, Mézières et M. Martin, le duo de *Samson et Dalila*, par M^{mes} Ledivellec et M. Martin, un air de *Carmen* par M^{mes} Sellier.

Le buffet payant était tenu par les dames de Hanoï avec prix des consommations affichés : il a fait 800 piastres de recettes.

Ensuite a eu lieu une conférence de M. de Colomb, sur le but poursuivi par la Société de la Croix-Verte. Nous en donnons le passage suivant :

Monsieur le gouverneur général,
Mon général,
Mesdames, Messieurs,

Notre sympathique présidente, M^{me} Septans et les membres du comité de la Croix-Verte ont bien voulu me confier la très agréable mission de remercier en leur nom M. le gouverneur général, M. le général en chef d'avoir bien voulu prêter si aimablement leur précieux concours à notre œuvre, en acceptant la présidence d'honneur de notre comité et en donnant à la Croix-Verte les témoignages les plus flatteurs et les plus généreux de leur sollicitude pour une œuvre aussi patriotiquement utile.

Je prends la liberté, au nom du comité central de Sèvres que j'ai l'honneur de représenter ici, de remercier tout particulièrement M. le gouverneur général d'avoir bien voulu nous marquer son intérêt en portant à 1.500 francs la subvention annuelle que donne le Protectorat à la Croix-Verte et en assistant à cette fête de charité, accentuer

encore les marques d'une bienveillance dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

C'est pour la première fois que la Croix-Verte, déjà si connue en France, s'affirme en Indo-Chine et par l'empressement qu'ont mis tous les hauts fonctionnaires civils ou militaires, le haut commerce et le public à lui donner les marques de la plus aimable et de la plus généreuse bienveillance, on peut affirmer qu'elle a acquis ici droit de cité et que, sur le terrain de la charité, les Français d'Indo-Chine se sont rencontrés comme ils se rencontrent toujours, toutes les fois qu'il s'agit de [venir en aide aux braves soldats qui ont fait la conquête du pays et qui, sentinelles vigilantes, sur tous les points de la frontière, dans les postes les plus reculés le gardent jalousement](#), pendant qu'une administration bienfaisante et paternelle fait profiter des bienfaits de notre civilisation les populations déformais pacifiées.

Le Comité formé au Tonkin a pour but, non seulement de donner des fêtes et de recueillir des fonds, il a aussi celui de canaliser, pour ainsi dire, l'évacuation sur Sèvres des militaires convalescents et sans ressources. Il s'est entendu avec l'autorité militaire et la direction du service de santé, pour que, dorénavant, les militaires quittant la colonie dans les conditions voulues pour être admis à Sèvres, fussent pourvus à leur départ d'une fiche portant, d'un côté les renseignements d'identité nécessaires, de l'autre les renseignements médicaux si importants pour les médecins de l'établissement. À leur arrivée à Paris ils n'auront qu'à se présenter à Sèvres et la moitié seront reçus sans enquête préalable.

Voilà, Mesdames, ce qu'est la Croix-Verte et je vous ai montré ce qu'elle peut être un jour, si vous voulez bien continuer à nous prêter votre précieux concours.

À sa tête se trouve un homme de cœur, véritable philanthrope, qui s'est entièrement consacré à l'œuvre qu'il a créée. Il est admirablement secondé par M^{me} René de Cuers, une véritable sœur de charité qui, le tablier blanc à la ceinture, surveille cuisines, lingerie, infirmerie et aussi, d'un mot aimable, panse souvent bien des blessures morales. À eux deux, ils personnifient la charité, l'abnégation et le dévouement, et je suis heureux de leur rendre ici ce juste hommage, dont leur modestie souffrira, j'en suis certain.

La fin de ce discours est saluée par des applaudissements enthousiastes, manifestation démontrant surabondamment que le généreux appel adressé à nos compatriotes a trouvé un écho dans tous les cœurs.

Société des Anciens Tonkinois
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1905)

salons de la Société Philharmonique offerts gracieusement à cet effet par son sympathique président, notre camarade Blanc.

Chronique locale
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avr. 1906, p. 3)

Société philharmonique annamite. — La Société Philharmonique annamite de Hanoï offrira à ses sociétaires et à ses invités, en l'honneur de S. M. l'Empereur d'Annam, une représentation théâtrale dans la salle de la Société Philharmonique française, boulevard Francis-Garnier, le mercredi 11 avril de 8 heures à minuit.

Seront seuls admis les membres des deux sociétés philharmoniques et les invités tous munis de leur carte d'invitation individuelle.

L'EVOLUTION DE L'ESPRIT ANNAMITE

par ***

(*Bulletin du Comité de l'Asie française*, 1^{er} août 1906, p. 300-301)

Hanoï, 15 juin 1906.

.....
La société française ignore totalement la société annamite. Pendant les fêtes en l'honneur de S. M. Thanh-Thai*, une Société musicale indigène, la Philharmonique annamite de Hanoï, offrit au roi une soirée théâtrale dans la salle de la Société philharmonique métropolitaine ; tout le parterre était occupé par les membres de l'association et leurs familles, tandis que les galeries étaient réservées aux invités européens. Sur la scène, avec accompagnement de musique, des amateurs jouèrent *Phuc-hoa-dung*, l'embuscade du petit chemin de Hoa-dung, dont une analyse imprimée en français était offerte à tout étranger supposé ne pas connaître la langue du pays. La soirée se passa on ne peut mieux, et le lendemain on trouvait dans les comptes rendus des journaux des expressions qui indiquaient l'étonnement d'avoir vu une aussi nombreuse réunion annamite propre, correcte et digne.

La contagion de l'exemple descend jusqu'aux enfants. Un écolier tonkinois, à propos de camarades et de jeux, me disait : « Les petits Français sont méchants, très méchants, orgueilleux ; quand j'ai commencé à prendre le vêtement européen, plusieurs jours je n'osai pas sortir, parce que tous ils me moquaient » ; puis il ajouta après une pause : « Mais ensuite, je vis que j'étais le plus fort et alors ils ne me moquèrent plus. »

Nos compatriotes se plaignent avec amertume du changement survenu dans l'attitude de la population tonkinoise qui, disent-ils, a perdu le respect du Français ; je crois que le petit écolier en a dit la raison : nous faisons à tort et à travers les orgueilleux.

.....

Chronique locale

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 février 1907)

Bal masqué. — L'un des bals les plus animés et les plus charmants que nous ayons eu. Beaucoup d'entrain, beaucoup de gaieté. Et comme les femmes sont le seul agrément d'un bal, je ne saurais mieux peindre celui que cette infatigable Philharmonique nous a offert qu'en nommant quelques unes de celles qui en firent, l'ornement.

Parmi celles qui s'étaient travesties, je cite, au hasard de mon carnet, madame Sénèque, une toute charmante Mascotte ; madame Marchal en marquise Louis XV ; madame Kenn, une merveilleuse duchesse d'Étampes ; madame Meyssonnier¹⁰ en Napolitaine ; madame Wilkin, un tout petit clown bleu de ciel, un vrai biscuit ; madame Joseph en Bohémienne ; madame Rochat en dame de pique ;

¹⁰ Émilie Messier, née à Thi-Ban, province de Bac-Ninh, le 29 déc. 1877, veuve de Faustin Sicre, remariée à Hanoï, le 25 octobre 1902, à Henri Meyssonnier, des Postes et télégraphes. Tenniswoman. .

madame Saladin en Pierrette ; madame Brousse en Pierrette ; madame Butet en dame de cœur ; madame Piglowska en aimée ; madame Dulot en diablesse ; madame Gentilhomme en Pierrette ; madame Séchez en papillon ; madame Clément en nuit.

Parmi les robes de bal, madame H. Gobert en merveilleuse toilette de voile rose ; mesdemoiselles de Santi, mesdames Rancurel, Beausire, Campagnol, Bonnaud, Duclarfait, Eberhardt, Favereau, Hazard, Simonin, etc.

Remarqué parmi les hommes MM. Fontana en mandarin, Wilkin en Purgon ; Deydion en officier de cosaques ; Revol en Auguste ; Parmentier en horse-guard ; Marchal en marquis Louis XV.

Société Philharmonique de Hanoi.
(*Annuaire général de l'Indo-Chine française*, 1908, p. 650)

MM. J. BLANC, président ;
VOUZELLAUD, vice-président ;
LEMARIÉ, vice-président ;
LAURENT, secrétaire ;
DULOT, trésorier ;
MEYSSONNIER¹¹, commissaire ;
BLOT, commissaire ;
MONGODIN, commissaire ;
Capitaine PÉRI, commissaire ;
DUCAMP, commissaire ;
PREVEL, chef d'orchestre ;
A. BLANC, bibliothécaire archiviste.

¹¹ Henri Meyssonnier : né à Avignon, le 15 décembre 1863. Télégraphiste à Marseille (1883), puis à Hanoi (1893). Chevalier de l'ordre du Cambodge (*Bull. off. ministère des colonies*, 1906, p. 886). Faisant fonctions de receveur principal à Haïphong dans les années 1914-1918. Décédé vers 1920.

Possiblement père d'Henri-Jean-Baptiste-Louis Meyssonnier, de la [Banque de l'Indochine](#).

Société Philharmonique de Hanoi

Hanoi, le *14 Janvier* 1908.

Le Comité de la Société Philharmonique
de Hanoi a l'honneur de faire connaître à
Monsieur et Madame Daurelle (R)

qu'un *concert suivi de Bal*
sera donné le *25 Janvier 1908*
à *9* heures du soir, dans les salons
de la Société, boulevard Francis - Garnier.

Pour le Comité :
Le Secrétaire,

TENUE :

facultative

N°

Daurelle

NOTA. — Cette lettre est nominative et sera exigée au Contrôle d'entrée.

LA PHILHARMONIQUE EN 1909

vue par Claude Bourrin, *Choses et gens en Indochine*, Hanoï, 1941, p. 44-45

À Hanoï aussi, la Société philharmonique était en pleine activité. Maurice Devé¹² avait succédé brillamment à Mongodin comme metteur en scène et décorateur ; en dehors de ces précieuses qualités, il possédait une connaissance parfaite de la littérature théâtrale et c'est avec un fin discernement qu'il procédait à la distribution des ouvrages entre les acteurs bénévoles.

M^{me} Sénèque partie définitivement, il nous paraissait impossible qu'elle fût remplacée et pourtant une nouvelle étoile avait surgi... C'était M^{me} Dérosiaux, la toute jeune épouse du capitaine commandant la gendarmerie du Tonkin. Jolie femme très cultivée, tout comme M^{me} Sénèque, M^{me} Dérosiaux n'allait pas tarder à s'enorgueillir de succès répétés.

Maintenu en service à Haiphong, je ne renonçai pas pour cela à participer aux représentations hanoïennes, et j'allais répéter souvent sur la petite scène de la Société philharmonique. Je retrouvai là l'atmosphère amicale si agréable d'avant mon départ. Sans doute, nos réunions connaissaient-elles les petits froissements de rivalité habituels aux groupements de théâtre, mais ces crises de vanité se dissimulaient au fond des cœurs. On était entre gens de bonne compagnie et les inimitiés profondes se traduisaient par des sourires de pur désintéressement.

Madame Blot, toujours heureuse dans ses diverses incarnations, était bien entendu de tous les spectacles. Sur quelle herbe son mari avait-il marché le jour où il décida que sa femme ne paraîtrait plus à la Société philharmonique ? Si l'affaire s'était réglée par voie de plébiscite, l'excellent M. Blot eût sûrement été seul de son avis contre une population entière... Mais M. Blot exerçait la dictature.

Il fallut bien se soumettre. M^{me} Blot se soumit... et tout aussitôt décida de monter une grande pièce chez elle, où l'interdiction ne la frappait pas ; le choix de l'ouvrage lui appartenait ; elle se décida pour *La vierge folle* d'Henry Bataille, auteur alors dans tout l'éclat d'une réputation disproportionnée à son mérite et qui serait de nos jours proprement injouable. Mais en 1909, il suffisait qu'une pièce fût éditée par *L'Illustration* pour qu'elle apparût au rang des grandes œuvres définitives. La représentation fut du reste extrêmement brillante, et la maîtresse de maison, qui personnifiait l'héroïne passionnée de Bataille, donna la mesure de ses magnifiques prédispositions à l'art dramatique servies par une belle intelligence. Je m'étais vu attribuer le rôle de l'abbé Roux, créé par Gabriel Signoret, personnage singulier, peu propre à donner une idée flatteuse du clergé parisien. M. Blot, qui avait la tâche de recevoir les invités, exultait...

Mais peut-être son enthousiasme tomba-t-il le lendemain quand il constata le désordre de sa maison et le montant de la dépense... Aussi comme l'excellent homme ne voulait pas, quoi qu'il en dit, la mort de sa femme, et que celle-ci serait morte de désespoir si nous avions joué la comédie sans elle, le veto concernant la Société philharmonique devint-il bientôt caduc... à la grande joie de notre groupe privé de sa jeune doyenne.

HANOI
(*Comœdia*, 2 avril 1910)

¹² Maurice-Arsène Devé (Paris, 1879-Tanger, 1968) : créateur de la [Boîte à musique](#) à Hanoï. Il termina sa carrière comme résident à Laokay (1933-1935).

La Société Philharmonique de Hanoï vient de donner à ses membres un spectacle composé de *l'Enquête*, les deux actes si dramatiques de Georges Henriot, et *l'Anglais tel qu'on le parle*, ce délicieux chef-d'œuvre de Tristan Bernard...

LA VILLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1912)

La *Redoute* de la Philharmonique. — Le *Voyage en Chine*, que donnait, samedi soir, au théâtre municipal*, la troupe de M. Cervières, aurait pu diminuer, quelque peu, le succès de la *Redoute* à laquelle les sociétaires de la Philharmonique, leurs familles et leurs amis étaient conviés. Il n'en fut rien fort heureusement ; à peine ce succès éprouva-t-il un retard de quelques heures et, vers minuit, M. le capitaine Louvet, qui, entouré de MM. le commandant Révérony, le vétérinaire Pradel, Ciciliano, Jousen, faisait les honneurs des salons du boulevard Francis-Garnier, n'enregistrait pas moins de 850 entrées ! Ce chiffre est éloquent.

Si, par suite de la soirée théâtrale, plusieurs dames, jeunes filles et messieurs avaient conservé l'habituelle tenue de bal, on pouvait néanmoins remarquer, tranchant sur l'ensemble des toilettes élégantes, et riches et toujours dernier cri, sur les fracs et les uniformes, de nombreux travestis du meilleur goût, certains d'une puissante originalité, auxquels vinrent se joindre quelques troublants dominos qui, entre les danses, intriguaient l'assistance et captivèrent toutes les attentions.

Nous ne pouvons nous empêcher de citer, en les complimentant, M^{me} Dessalle, revêtue d'un costume que, sans nul doute, lui avait inspiré *Chantecler* ; M^{me} Moreau, qui avait préféré à la robe entravée ou collante de nos Parisiennes l'ample tunique des princesses chinoises ; l'image de Charlotte Corday se trouvait heureusement évoquée par M^{lle} Desnoyers ; M^{me} Meyer, toute d'actualité scénique, avait observé dans les [mots illisibles] le personnage le plus exotique, celui de Hoa-Sen — et M^{lle} Polaire eut pu, à bon droit, lui envier son somptueux, — et très réel costume. Voici, encore, une accorte soubrette Louis XV, qui n'est autre que M^{me} Aubert ; une superbe Catalane, M^{me} Vallier ; un joli tambour de basque, M^{me} Baron ; une gracieuse bayadère, M^{lle} Nesty ; une coquette marquise et une mignonne Sicilienne, M^{lles} Galusky ; un gros bébé rose, enfin, joufflu, souriant, M^{me} Fabre.

Le cortège des pierrots et des arlequins comprenait MM. Héon, Aubert, la capitaine Doucet, le lieutenant Charron. On remarquait aussi un gai troubadour, M. Vassal ; un grave substitut M. Goetsinger, un majestueux prince de Varsovie M. Revoil Moel [Morel-Revoil] ; un imposant grenadier, M. Fleury ; un élégant habit rouge, M. le capitaine Chérier.

Au risque d'être indiscret, arrachons les masques des deux dominos violets et présentons M. le capitaine d'artillerie Gérard et M. M... qui eurent un gros succès d'intrigue que partagea un coquet officier du cadre noir à la taille si fine et si bien prise dans son dolmen, qu'on eût dit une femme. On ne se serait d'ailleurs pas trompé, car c'en était bien une. Et le nom de cette « Clairette » ? Hélas ! elle est repartie pour Haïphong sans l'avoir inscrit sur notre carnet....

D'autres personnes rehaussèrent également de leur présence l'éclat de cette fête : M. et M^{me} Jaubert ; M. Baudoin ; M. Simoni, résident supérieur, et M. Jabouille, administrateur des S. C., le commandant et M^{me} Billotte ; l'avocat général et M^{me} Sallé ; M. M^{me} et M^{lle} Rozier ; M. Héraud ; M. Lacombe ; fête pleine de gaieté et d'entrain, trop courte comme toutes les fêtes.

Une fois de plus, le comité de la Philharmonique mérite de sincères félicitations et de chaleureux remerciements.

Maintenant, rendez-vous au grand véglione ¹³ de la Mi-Carême, jeudi prochain.

Après « l'Artésienne »
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 avril 1912)

M. Galuski, président de la Société de Protection des enfants métis abandonnés*, a adressé la lettre suivante au commandant Révérony, vice-président de la Société philharmonique de Hanoï :

« Mon cher président,
J'ai un devoir à remplir et je m'en acquitte avec joie : C'est de remercier la vaillante phalange de la Philharmonique du concours qu'elle a prêté à la Société des Métis et que le beau succès d'hier a déjà récompensé.

.....

HANOI
(*Comœdia*, 16 avril 1912)

Les comédiens amateurs de la Société Philharmonique de Hanoï préparent une reprise de *L'Arlésienne*, avec 60 musiciens, et la première, représentation de *Kaatje*, l'œuvre si délicate de

HANOÏ
Conseil municipal
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 avril 1912)

.....
8° Attribution à une rue de Hanoï du nom de M. Julien Blanc.
Après avoir entendu la lecture de deux lettres, l'une signée de M. Galuski, président de la Société des enfants métis abandonnés, l'autre de M. le cdt Révérony au nom de la Société Philharmonique, le conseil décide, à l'unanimité d'attribuer à une rue de Hanoï le nom du regretté M. Julien Blanc.

La commission des travaux s'occupera de rechercher quelle rue portera le nom du défunt.

La soirée du 13 courant à la Philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 septembre 1912)

À la Philharmonique. — Assistance nombreuse et élégante samedi dernier, au grand bal par lequel la Philharmonique inaugurerait sa saison de 1912-1913.

¹³ Le *Veglione* ou *Le bal masqué* : comédie en 3 actes d'Alexandre Bisson et Albert Carré.

Les membres du comité : MM. le cdt Révérony ; le capitaine Louvet ; Galuski, le lieutenant Niox-Chateau dont nous venons d'apprendre avec le plus grand plaisir la promotion au grade de capitaine, Ciciliano, Pradel, Terrien, Lauthier ¹⁴, le lieutenant Lhuinte reçurent les invités et offrirent de jolis bouquets aux dames et aux jeunes filles La soirée fut très animée et, grâce à l'entrain général, se prolongea jusqu'à 1 heures du matin. En somme, bonne et belle réunion de début qui fait bien augurer de la saison commençante.

M. le général et M^{me} Lombard ; M le résident supérieur et M^{me} Charles, M. Tholance, directeur des barreaux à la résidence supérieure, avaient bien voulu honorer de leur présence cette première fête qu'ils ne quittèrent que passé minuit.

Citons, au hasard, du souvenir parmi les nombreux assistants : le capitaine et M^{me} Marchal, M. et M^{me} de la Roche ; le capitaine et M^{me} Mathieu, M. et M^{me} Hud ¹⁵ ; M^{me} Lhuinte ; le commandant et M^{me} Vallier ; le capitaine et M^{me} Simonin, M^{lle} Levasseur, M^{lle} Galuski ; M^{me} Terrien ; M. et M^{me} Morizot, M. et M^{me} Vigier de la Tour ¹⁶ ; M^{me} et M^{lle} Daguerre ; M. et M^{me} Puech ; le capitaine et M^{me} Dumont ; M. et M^{me} Lecomte ; M. et M^{me} Chesneau ; le capitaine Doucet ; le capitaine Chérier ; MM. Dominci, Denobili, Stouff, Gracias, Vergé, Rigaud, Fleury, Auerbach ; le lieutenant Dutech ; MM. Riquier, Badoit, etc, etc.

À signaler le très remarquable début du buffet tenu par les propriétaires du « Restaurant des Provençaux », M. et M^{me} Ginard, la belle ordonnance et le long menu vraiment alléchant du souper.

Le comité n'a qu'à se féliciter de cette très jolie soirée d'ouverture qui lui prouve que le public apprécie les efforts qu'il fait pour maintenir la réputation de la Société et lui promet un intérêt grandissant et des succès assurés pour la saison.

Une conférence sur l'Inde (*L'Avenir du Tonkin*, 18 décembre 1912)

M. le chef d'escadron Cédié, de l'artillerie coloniale, est un brillant causeur : il l'a prouvé lundi, dans la salle de la Société Philharmonique, devant un public de choix et devant de nombreux fonctionnaires ou lettrés indigènes.

M. le commandant Cédié a visité l'Inde, pays féérique, aux pagodes de marbre blanc, pays du fleuve sacré, le Gange ; et il a recueilli durant son séjour et au cours de ses pérégrinations au sein de la grande contrée asiatique des impressions qu'il n'a point cherché à garder pour lui tout seul, mais qu'il a bien voulu partager avec nous.

Et chacun put admirer, en même temps que la verve, la spirituelle ironie parfois du conférencier, de magnifiques vues panoramiques permettant de suivre le voyageur à travers les différentes étapes de sa longue excursion.

Au premier rang de l'assistance, on remarquait M. le gouverneur général et M^{me} Albert Sarraut ; M. le secrétaire général Van Vollenhoven ; MM. les membres du gouvernement ; MM. les membres de l'E. F. E. O. ; M. le général en chef Pennequin ; M. le général de brigade et M^{me} Gossot ; l'avocat général et M^{me} Michel ; MM. les inspecteurs des colonies ; puis des fonctionnaires, des officiers, un public nombreux enfin, si nombreux qu'on s'écrasait littéralement.

M. le gouverneur général et M^{me} Albert Sarraut félicitèrent vivement M. le commandant Cédié dont l'aimable et intéressante causerie venait d'être saluée par de

¹⁴ Edmond Lauthier (Alexandrie, 1885-Saïgon, 1945) : ingénieur des Arts et Métiers, alors directeur de la Compagnie indochinoise d'électricité, futur directeur des exploitations de la Compagnie des eaux et d'électricité à Saïgon, président du [Cercle sportif](#).

¹⁵ Charles Hud (1874-1945) : ingénieur des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan.

¹⁶ Georges Vigier-Latour : directeur de la Sindex à Haïphong.

chaleureux applaudissements. Cette conférence ne sera pas la seule, nous assura M. Brenier. Prochainement, ce sera le tour de M. Amousseau, de M. le colonel Guicher-Montguers, de M. Maitre. Et cette série de conférences sera clôturée par une excursion à Tuyên-Quang.

En attendant le plaisir d'entendre ces messieurs, nous adressons à M. le chef d'escadron Cédié nos bien vifs compliments pour sa conférence du 16 décembre.

La vie administrative
(*Les Annales coloniales*, 27 novembre 1913)

— M. Destenay a présidé, le samedi 25 octobre, la séance d'ouverture de la salle de la Philharmonique. Il a prononcé un discours à la suite duquel, en séance privée, les membres de la chambre consultative indigène ont élu leur bureau.

La soirée du 13 courant à la Philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 décembre 1913)

Malgré le départ pour les manoeuvres, le comité n'a pas voulu priver les sociétaires d'une soirée, mais par suite de l'absence d'artistes-amateurs, orchestre, concert et scène, on a dû apporter de sérieuses modifications au programme primitif, et à moins de manifestations de dévouement à la dernière heure, la soirée ne comprendra que deux parties : concert par l'orchestre et bal.

L'excellent orchestre dirigé par M. Baivy donnera :

- I Passe-pied Gillet
- II Faust (fantaisie) Gounod
- III Frisson de neige Weber

Après quoi, la salle sera livrée à nos gracieuses danseuses et à leurs infatigables cavaliers.

Le buffet sera tenu, comme d'habitude, par M. Chézeaux.

À la Philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 février 1914, p. 3)

Hier, mardi-gras, la Société Philharmonique donnait un bal paré, masqué, travesti et de têtes, à l'occasion du carnaval, et la fête fut très réussie.

L'entrée, vers les 11 heures du soir, d'un groupe persan arrêta quelques instants les danses et l'on admira les riches costumes de M^{mes} Muraire, Morel, Moulin, Bazire, Gigon-Papin ¹⁷, Tanquerey, Judet de Lacombe, Le Guénédal, Jaspard, M^{lles} Warot, Fleury, de MM. Eckert, Devée, Defert, Fleury, Morel, Jaspard, Tanquerey, Bazire, Muraire, etc, etc.

Il y avait encore M^{me} Sauvage, en Égyptienne, et M^{lle} Barbezieux, en circassienne ; M^{me} Picard-Destelan en Chinoise ; M^{me} Lhoste, en femme man ; M^{me} Jean, en pierrette

¹⁷ Bru de René Gigon-Papin (1856-1939) : notaire, maire de Saïgon (1908-1911) — voir [encadré](#) —, administrateur de sociétés.

noire ; M^{lle} Massiou, en Marocaine ; M^{lles} Grilhaut des Fontaines, en Orientales et, sur ces dernières, il n'y eut qu'un cri : elles étaient délicieuses.

Ajoutez encore des pierrots et des pierrettes, des masques effrayants, des loups qui laissaient deviner de jolis yeux, des dominos troublants, des bébés, un jeune capitaine d'artillerie, en grand uniforme, le jeune Glada. Bref, on rit et on s'amusa beaucoup et le bal eut tout le succès désirable.

M^{mes} Destenay, Bosc, Tharaud assistaient, dans la loge réservée aux invités, à ces joyeux ébats. M. le secrétaire général Van Vollenhoven, M. le résident supérieur Destenay ; M. Hollard, directeur des P. T. T., rehaussaient cette fête de leur présence.

Le Maréchal Joffre au Tonkin
(*L'Écho annamite*, 12 janvier 1922)

.....
Dimanche soir, dîner à la résidence supérieure et le Maréchal se rendit ensuite à une soirée-concert donnée en son honneur à la Philharmonique, qui fut très réussie. Le public montra le plus grand enthousiasme, particulièrement quand les chœurs de la philharmonique chantèrent la *Marseillaise*.
.....

Hanoï
Le bal costumé de la Philharmonique.
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1922)

La Société Philharmonique donnait samedi dernier son bal costumé annuel et, malgré la mauvais temps, une foule élégante et parée et joyeuse envahit dès dix heures les salons du boulevard Francis-Garnier pour les quitter seulement le lendemain matin à l'heure où était donné le départ de la course des 100 kilomètres.

Cette soirée fut le triomphe des dames et des jeunes filles qui avaient rivalisé de bon goût, d'originalité pour le plus grand plaisir des profanes, peu familiarisés avec les danses nouvelles et qui assistent en simples spectateurs à ces aimables réunions. Certains messieurs avaient revêtu de riches costumes, d'autres — la plus grande nombre — avaient conservé la tenue ordinaire de soirée.

Citons, au hasard de nos souvenirs : M^{me} Durand, en sultane perlée ; M^{lle} Guichard en marquis Lous XV ; M^{lles} Pretou en domino et arlequin ; M^{me} Carles en folie ; M^{lles} Wilkin, en paysannes hollandaises ; M^{lle} Bonrifleau en papillon ; M^{lle} Boillot en sultan ; M^{lle} Baud en Volière ; M^{lle} Latille en sultane ; M^{me} Bourrat en petit duc ; M^{lle} Marcelle Muller en marquise Lou XV ; M^{lle} Magnin en Mephisto ; M^{lles} Daguerre, en Pierrot et Pierrette ; M. Glade en zouave ; M^{lle} Rochat en gitane ; M^{me} Jeanne Desrivaux en Andalouse ; M^{lle} Removille en Bohémienne ; M^{lle} Groupierre en Persane ; M^{lle} Aveyrous on Mignon ; M^{lle} Lamoville en persane ; M^{lles} Blancsubé en P.T.T., M^{lle} Laurent en chauve-souris ; M^{lle} Muller en Chinoise ; M^{lle} Gaby Rollet en arlequine ; M^{me} Lafabrègue et M^{lle} Rosa en bébés bleus ; M^{lle} Verneuil, en sultane ; M. Crotta en habit rouge ; M^{lle} Foursaud en Pierrette noire ; M^{lle} de Miribel en Gitane, M. Deck en pierrot moderne ; M^{lle} Nédélec en Gitane ; M. et M^{me} Coldefy groupe persans, M^{me} Aveyrous en Espagnole ; M^{me} Barbaud, en bouquetière ; M^{mes} Allemand en sultanes ; M. et M^{me} Rigail en Turcs ; M. Aubanel en Persan ; M^{lle} Renée Duron en odalisque ; M^{lle} Policand en Tahitienne ; M^{me} Autigeon en Rosine ; M^{me} Defert en belle Haulnière ; M^{lles} Péralle (printemps) ; Paris (été) ; Bérard (Automne) ; Jaquet (Hiver) ,

charmant groupe des quatre saisons ; M^{lles} Belin et Lalasie (?) en gardiens de pagode ; mademoiselle Sandre en Arlésienne ; M^{me} Paulle en Arlequin ; M^{lle} Marcelle Duron en sultane de l'Amour ; M^{me} Barbot en danseuse orientale ; M^{lle} Pouillet-Osier en guerrier ; M^{me} de Courcy en Bretonne ; M^{lle} Gaboriau en danseuse orientale ; le docteur Koun en Henri IV ; M. Defert en reître flamand ; M. Autigeon en censeur.

Remarqué dans la brillante assistance : le général et M^{me} Jaquet, le consul de Belgique et M^{me} Jaspar ; M^{me} Allemand ; M. et M^{me} Lapeyre ; M. M^{me} , M^{lle} Moreau ; le docteur et M^{me} Carlerrié ; M. et M^{me} Laurent ; M. et M^{me} Peralle ; M^{me} Lemarié ; le docteur Lemarié ; M. et M^{me} Margheriti ; le capitaine Arbitre ; le lieutenant aviateur Casse ; l'ingénieur photographe Borzecki ; M., M^{me} et M^{lle} Foursaud ; M. Gracias, consul de Portugal ; le commandant Grenès ; M. Bourrat ; M. et M^{me} Blancsubé ; M. et M^{me} Verger ; M. Paulle ; M. Gaboriau ; M^e Sicard ; M. et M^{me} Roberteau ; M. Gonnet ; M. et M^{me} Policand et leurs enfants ; le lieutenant de Courcy ; l'administrateur Bouchat ; monsieur et madame Oliviera ; M. de Meynard ; M. Passignat ; M. et M^{me} Michéa ; M. Raphaël, M. et madame Vallée ; M. Adolphe Valich ; M. Julius Viviez ; M. et M^{me} Vally ; M. et M^{me} Digo ; le pharmacien-major et M^{me} Bloch ; l'inspecteur de Garde indigène et M^{me} Bonal ; M. et M^{me} E. Larrivé ; M. et M^{me} Courtois ; M. et M^{me} Pouget ; M^{me} et M^{lle} Ferrand ; M. Georges Fafart ; le docteur, Madame et M^{lles} Asselin ; M. et M^{me} Combatte ; M. et M^{me} Removille ; l'intendant militaire et M^{me} Dejean de la Bâtie ; M. et M^{me} Pouillet-Osier ; M. et M^{me} Desnoyers ; M. Bary, le lieutenant et M^{me} Guilledoux ; M. et M^{me} Moulinié ; M. et M^{me} Lecuir ; M. Donarel ; M. et M^{me} Priat ; M. et M^{me} Tardivot ; M. et M^{me} Erard ; M^{me} Guichaud ; M. et M^{me} Barthélémy ; MM. Hud et Cazenave ; M. et M^{me} Clion ; M. Pretou et sa famille ; M., M^{me} et M^{lle} Duron ; M. Baron et sa famille ; M. et M^{me} Delorais ; M. Chasseriaud ; M et M^{me} de Saint-Vinox ; le capitaine et M^{me} Béatrix ; M. et M^{me} Perreau ; M. et M^{me} Muller, le commandant Angibaud ; l'administrateur Poulin ; M. et M^{me} Enaud.

Soirée charmante, nouveau succès à l'actif de la Philharmonique.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 avril 1924)

Une grande soirée musicale à la Philharmonique. — Danse-comédie-chant-musique : voilà ce que comportait le programme de la soirée artistique que la Philharmonique offrait samedi dernier à ses sociétaires, ceux-ci devenus rapidement plus nombreux depuis les retentissants succès obtenus par les réunions dont nous avons eu l'agréable devoir de rendre compte.

Peut-on imaginer spectacle plus gracieux que ce « Menuet du Roy », d'Esclavy, dansé par madame Dagnan et mademoiselle Willotte, tandis que les accompagnait au piano, modestement de la coulisse, mais avec grande distinction, madame la comtesse de Louvencourt. Décor tout de fraîcheur, costumes d'une grande richesse, pas admirablement rythmés, une musique très expressive déchaînèrent à l'adresse des deux charmantes artistes les applaudissements répétés de la salle.

Quelques instants plus tard, tandis que le rideau se levait sur la désopilante comédie en un acte de Max Maurey, « Rosalie », nous devons revoir madame Dagnan, dépouillée de ses atours de marquise et accepter l'horrible rôle de la plus horrible.. femme de ménage : *Rosalie*. Son entrée en scène, d'abord accueillie par un cri d'épouvante, souleva par la suite la plus joyeuse tempête de rires.

Madame Dagnan est une grande artiste dont le souple talent s'accommode aux genres les plus variés ; elle sait toujours empoigner son public et la façon dont elle a présenté le type de « servante moderne » dénote chez elle une science scénique très approfondie. Avec une pointe de regret, nous voyons que mademoiselle Crotta grandit

très vite et la mignonne fillette qui, hier, nous récitait de charmants monologues est aujourd'hui presque une grande jeune fille qui, comprend et remplit à merveille ses devoirs de maîtresse de maison : ainsi nous le fit-elle voir dans le rôle de madame Bol qu'elle interpréta avec un tact exquis en face de son impatient mari, M. Bol qui, sur scène, sut être désagréable à souhait vis à vis de M^{me} Bol, tandis que dans la réalité, M. Dagnan est le plus aimable des hommes. On parlait fort avantageusement, avant la soirée, du nouveau chef d'orchestre qui grouperait sous sa baguette près de trente exécutants émérites : M. V. Revardel : nous l'avions entendu au cours de la dernière saison théâtrale, depuis, chaque soir, dans un des plus grands établissements de notre ville, en compagnie de quelques camarades, excellents musiciens, il donne des concerts très appréciés ; la soirée de samedi nous a révélé en M. V. Revardel tout à la fois une baguette très sûre et un compositeur délicat et plein de sentiment.

Choisir la symphonie en sol mineur de W. A. Mozart, c'est faire preuve d'un sens musical averti, aussi d'un goût élevé.

Mener un orchestre des tristesses et des lamentations de la Mort d'Ase à la fraîche et joyeuse évocation du Matin est une impressionnante opposition mais qui n'est pas sans difficulté. Tirer enfin, d'un poème de Paul Verlaine, une esquisse symphonique : « La lune blanche luit dans les bois », est une composition puissante : M. W. Revardel a choisi, mené, composé ce que nous énonçons, et de la plus brillante façon. Voilà donc à la tête de l'orchestre de la Philharmonique un compositeur, un exécutant, un musicien distingué : quelle bonne aubaine. M. Vergès nous quitte, paraît-il, par un des prochains courriers ; il a bien voulu ne pas « boucler » ses plus jolies parutions avant samedi et, samedi, dans Sigurd et dans Werther, il a fait apprécier, une fois de plus — qui ne sera pas la dernière, souhaitons-le — sa belle voix claire, puissante, assouplie aux difficultés des traductions les plus difficiles.

M. Dervaux est un violoniste au jeu surprenant ; les hardiesses de la « Havanaise » de C. Saint-Saëns ne l'émeuvent point, car, de son instrument, il fait ce qu'il veut, tirant les sonorités les plus extraordinaires ; son jeu est tantôt d'une fougue ardente, tantôt d'une légèreté, d'une délicatesse admirables : pour jouer ainsi, il ne suffit pas d'avoir beaucoup travaillé ; d'aimer son art, il faut posséder en soi une âme d'artiste : M. Dervaux possède assurément ce trésor.

Madame Chauvin se trouvait naturellement parmi cette brillante phalange ; que dire de son exécution de « Aria », de J. S. Bach ; de « Gavotte », de Popper ? Il faut ne point quitter des yeux cette aimable artiste durant le temps qu'elle joue : point de partition dont la lecture pourrait troubler la finesse du jeu, amoindrir la portée de telle ou telle touche : Madame Chauvin possède la partition dans sa mémoire et, sûre d'elle-même, d'une main qu'on devine de fer, assujettie à la discipline de l'étude mais qui reste souple cependant et gracieuse, elle demande à son archet de traduire ce que son âme ressent.

Madame Devé manquant à la soirée aurait provoqué bien des regrets, mais elle sut fuir les applaudissements qu'on lui prodiguait dans un salon hanoïen où l'on jouait la comédie, ce soir-là, pour arriver juste à la Philharmonique au moment où le régisseur l'appelait en scène. Et elle chanta comme elle sait chanter, c'est-à-dire à ravir, et elle détailla et nuança : « L'eau qui court » et la « Rose d'Ispahan » pour la plus grande satisfaction de l'auditoire.

Madame Donarel approchait à peine de la rampe, que la plus flatteuse ovation l'accueillait déjà et, véritablement, son talent est incomparable ; la façon dont elle a chanté l'air d'Elsa de Lohengrin est tout à fait remarquable, tandis que l'accompagnaient plusieurs musiciens en tête desquels se plaçait un artiste bien digne de la servir, M. Laot.

Il est bien inutile de mentionner le succès fait à l'orchestre, à son chef, aux artistes : on le devine, il fut très grand.

De pareilles soirées auront un grand retentissement : la voie est largement ouverte au succès, il suffit d'y persévérer. Le comité de la Philharmonique est trop dévoué au bien public pour ne pas persévérer.

Remarqué dans cette brillante assistance :

.....

Hanoï
Société philharmonique. — Ouverture de la saison.
Programme du concert-bal
du 31 octobre 1925
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 octobre 1925)

1^{re} partie
Orchestre

1 Première symphonie de Beethoven.

2 Madame Vincenot (chants)

Vieilles chansons populaires

a) L'âne de Marion

b) En passant par la Lorraine

Chansons nouvelles

c) Ça fait peur aux oiseaux (P. Bernard)

d) Sérénade inutile (Brahms)

Piano d'accompagnement :

M. Charry.

3 Madame Bernard (Chants)

a) Thaïs (Phrase), de Massenet

b) Cavalleria rusticana (Romance de Santuzza), de Mascagni

Piano d'accompagnement : M^{me} Ballieu

ORCHESTRE

4 Ouverture de la *Flûte enchantée* (Mozart)

Entr'acte

Deuxième partie

Gringoire

Comédie en 1 acte de Théodore de Banville

Distribution

Loyse — M^{lle} Rhents ; Dame Ficole — M^{me} Nocevin ; Gringoire — M. Geo ; Louis XI — M. Rendiane ; Olivier le Daim — M. R. Jeudy ; Simon Fourniez — M. Rapin.

Deux pages du roi : petite Rhents, petite Crotta.

La scène se passe à Tours chez Simon Fourniez en 1469.

BAL

Avis. — En raison de l'importance du programme, le spectacle commencera à 21 heures 30 très exactement.

Le Comité prie instamment messieurs les sociétaires et leur famille de vouloir bien se présenter au Contrôle avant l'heure sus-indiquée.

Le Comité

Hanoï

Société philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 novembre 1925)

La Soirée d'ouverture du 31 octobre. — En fixant au 31 octobre sa soirée d'ouverture, le comité semble avoir oublié la fête du lendemain. Aussi, nombre de sociétaires, habitués à célébrer pieusement — comme il se doit — la Toussaint et le jour des Morts, d'ailleurs universellement respectés, craignant avec raison les distractions profanes d'une nuit de bal, préférèrent-ils s'abstenir. Ce fut dommage pour eux, vu le beau programme de cette soirée.

À 9 heures et demie — cette exactitude royale, mérite qu'on la signale —, l'orchestre attaque l'adagio de la première symphonie de Beethoven. Cet orchestre qui, par prodige, arrive à jouer sur l'étroite scène où on le parque — pour assurer une exécution plus chaleureuse, m'a-t-on affirmé — cet orchestre, renforcé d'excellents éléments, est, en même temps, bien homogène. Belle exécution de cette symphonie — L'Allegro, si beethovénien dès la première attaque et par son rythme qui se poursuit, martelé, haletant, joyeux comme la fièvre artérielle d'un coureur de robuste santé, fleuve puissant où coule à plein bords le génie, nous emporte, sans répit, nous roule jusqu'aux discrets et reposants rivages de l'andante ; une voie pleine de promesses nous y accueille, éveillant par degrés les murmures, bientôt innombrables — obsédants, de la campagne environnante, murmures croissants qui se jouent, se mêlent, se décroisent, pour, enfin, s'unir dans le motif initial que reprend tout l'orchestre. C'est très beau. L'exécution du final nous a fait regretter d'être frustré du scherzo. Compliments aux premiers violons pour leur attaque, très délicate à réaliser, à tous pour les départs fugués dont l'exécution décourage pas mal d'orchestres d'amateurs ; au chef d'orchestre enfin, M. Revardel, qui, sans essouffler ses musiciens ni les écraser sous de minutieux détails, sut conserver à cet allegro la vivacité indispensable au caractère aérien, délicieusement spirituel de ce morceau de bravoure, qui enthousiasme l'auditoire.

Puis le très grand plaisir nous fut donné d'entendre madame Vincenot, aimée du public pour les charmantes chansons choisies avec un goût d'une sûreté égalée par la vivante interprétation qu'elle sait en donner. « L'âne de Marion », « En passant par la Lorraine » souvenirs d'un temps où la « machine ronde n'avait pas perdu la boule », heureuse qu'elle était d'avoir à sa tête la France, première et bienfaisante par sa force, par son peuple, par ses rois. Puis, une chanson de P. Bernard, dont les mémoires du second Empire nous assurent qu'il eut son heure de célébrité ; une sérénade de Brahms, d'une jolie facture. Toutes ces chansons, interprétées par la gracieuse artiste avec tout le charme, toute la naïveté désirable, lui valurent un succès mérité.

.....

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1925)

La fête annuelle de l'Association amicale de la Garde indigène*. — La garde indigène conservera à travers les temps son glorieux prestige et la sympathie dont ce corps d'élite a toujours été entouré ne saurait que croître. Samedi dernier, à l'occasion de sa fête annuelle qui comprend outre l'assemblée générale pour le renouvellement du comité et la discussion des intérêts professionnels, un banquet familial, l'Association amicale avait convié la population à venir assister à la soirée artistique et au grand bal qu'elle donnait dans les salons de la Société Philharmonique.

Chacun se fit un devoir de répondre à cette aimable invitation, car on sait que cette fête réserve toujours quelque agréable surprise : au surplus, l'accueil est empressé et

l'on aime à passer des heures de gaité et de plaisir dans un milieu essentiellement familial.

L'orchestre de la Garde indigène, de très belle [ligne illisible] la soirée artistique qu'au cours du bal par son excellente interprétation des morceaux les plus variés et les mieux choisis sans souci des difficultés et par son entrain surprendre et charmer l'auditoire d'abord, les danseurs ensuite.

En vérité, son chef, M. Carrère, est arrivé, à force de patience et de travail, à des résultats tout à fait remarquables dont on ne saurait assez le louer.

La loge officielle était occupée par M. le sociétaire général du Gouvernement général Monguillot, qu'entouraient tous les généraux et leurs familles ; M. le résident supérieur Robin s'était fait représenter par M. l'administrateur Graffeuil, directeur des bureaux de la résidence supérieure.

Citer tout le monde est impossible : les salons débordaient. Que. de jolies toilettes ! Quel gracieux spectacle ! M. Rico-Fenace, qui prête très volontiers depuis quelque temps le concours de son précieux talent aux réunions de la Philharmonique, chanta avec accompagnement d'orchestre la « Ballade » de Rigoletto et « Comme la plume au vent ». La soirée artistique ne pouvait trouver meilleur début et l'excellent artiste quitta la scène au milieu des applaudissements de l'assistance.

La *Locandiera* nécessite une interprétation de premier plan.

Par bonheur, nous possédons à Hanoï des artistes amateurs de grand talent qui peuvent, sans crainte, affronter toutes les difficultés scéniques.

M^{me} Bonnal ¹⁸, la gracieuse femme de M. l'inspecteur principal, qui, précédemment, avait tenu déjà des rôles fort difficiles et fort compliqués, voulut bien, à l'occasion de la fête de la Garde indigène, se charger du rôle de *Mirandoline*, et elle sut retenir le concours de MM. M. Ducamp, G. Beau, M. Noël, Jeudy et Bayle, en sorte que la réunion de toutes ces valeurs artistiques assura à l'œuvre de Carlo Goldoni, représentée sur la scène de la Philharmonique, un succès égal sinon supérieur à celui remporté sur la scène du « Vieux Colombier ».

Le rôle de *Mirandoline* est tout de grâce, de finesse, de séduction retenue, d'aimable sentimentalité enfin.

M^{me} Bonnal, comme à son habitude, donna de son personnage une réalité saisissante, et les trois actes parurent vraiment trop courts, le public restant captivé par le jeu si naturel, si souple, de la gracieuse artiste.

Le chevalier de Ripafratta (M. Ducamp) ; le maquis de Forlipopoli (M. G. Beau) ; le comte d'Albafirita (M. Noël) campèrent, avec l'originalité qui leur est propre, trois personnages complètement différents et dont, précisément, le contraste faisait le charme.

Fabrice (M. Jeudy), dans un rôle de second plan, et le domestique du chevalier (M. Bayle) complètement heureusement cet ensemble parfait, évoluant dans un cadre approprié, grâce au goût très sûr de *la Perle* [Passignat] et de M. Phuc-Loi pour la décoration et l'ameublement, de M. Bernard pour les décors.

Le grand bal mené par l'orchestre de la Garde indigène devait être plein d'entrain ; rarement il nous a été donné d'assister à une fête aussi bien réussie et aussi cordiale.

Aussi, en remerciant, au nom de la population, l'Association amicale de la Garde indigène qui multiplie ses invitations, nous adressons nos sincères félicitations à M. l'inspecteur Martinet qui a veillé aux moindres détails de la fête et qui a assuré de ce fait une lourde tâche.

¹⁸ Suzanne Lanthiez, mariée à Raoul-Jules Bonnal, inspecteur principal de la Garde indigène (« [Suzanne Bonnal de Noreuil](#) ») : artiste peintre.

Hanoï
Philharmonique.
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 février 1926)

.....
M. le Gouverneur général empêché, s'était fait représenter par M. l'administrateur Le Fol, son chef de cabinet, et dans la loge officielle nous avons salué avec plaisir M. l'administrateur Garnier, résident-maire de Tourane, et Mme Garnier, qui conservent au Tonkin auquel ils rendent chaque année une petite visite, les plus vives sympathies.

À la Philharmonique.
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 mai 1926)

La Philharmonique donnera le mercredi 12 mai son concert de clôture de la saison, qui sera particulièrement brillant.

AU PROGRAMME

Allégo de la 7^e Symphonie de Beethoven. La danse macabre de Saint-Saëns, Chants interprétés, par madame Vincenot et M. Berger.

Un solo de violoncelle de M. Gauthier, etc., etc.

Pour terminer, une charmante comédie de Max-Maurey.

Le stradivarius

Un bal terminera cette soirée qui sera certainement une des plus réussies de la saison.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 février 1927)

Philharmonique. — Les membres de la Philharmonique se sont réunis vendredi soir pour choisir un nouveau président, en remplacement de M. Lesterlin ¹⁹ qui doit rentrer prochainement en France.

M. l'avocat général Rozé a été nommé président. Nul choix ne pouvait être meilleur. Un peu de musique, une sauterie ont terminé la soirée.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 mars 1927)

Bal travesti. — Nous empruntons à notre excellent confrère l'*Indépendance tonkinoise* le compte-rendu du bal de la Philharmonique de samedi dernier.

Samedi soir, a eu lieu le bal travesti donné par la Société philharmonique pour la Mi-Carême et pour lequel nos charmantes Hanoïennes s'étaient préparées depuis un mois. La folie du logis s'est donné un libre cours et elle a produit des travestis de bon goût, originaux, et même somptueux, qualité qui, à notre avis, ne passe qu'au second plan lorsqu'il s'agit d'un bal costumé. C'est ainsi qu'a côté de nombreuses pierrettes, genre

¹⁹ Paul Lesterlin (Saint-Savinien, 1871-Biarritz, 1955) : après une carrière d'administrateur civil en Annam (1904-1924), il se consacre aux affaires en commençant comme directeur à Hanoï du Crédit foncier de l'Indochine. Voir [encadré](#).

Wilette ou autres et de toutes couleurs, d'Espagnoles sémillantes, de clownesses, d'odalisques, arlequines, folies, nuit étoilée, dominos multicolores, il convient de noter les travestis suivants :

MM^{mes} Jaspar ²⁰ en *mat giang* ; Louis Vittori en jeu de dominos ; une très jolie sirène avec de beaux cheveux flottant sur les épaules, Triaire en Bretonne, M^{lles} Rozé, une délicieuse sultane des Mille et une nuits ; Colette Piglowska, une mignonne poupée d'argent avec un grand chapeau de mousseline mauve, costumée comme la poupée que portait sa sœur Jacqueline Bonheur en soie rose ; Saumont, gracieux petit matelot yankee ; Giran, également matelot ; Removille en Égyptienne ; Masse en bébé ; Bonifacy en la *Violetterra* de Raquel Meller ; deux princesses indiennes, un jockey très fantaisiste ; M. Autigeon, en étudiant de la *Vie de Bohème* et M^{me} Autigeon en lorette de la même époque ; M^{me} Sarrasin en diabolotine ; M. Demange en matelot tenue d'été ; M^{me} et M. Menier, en costume romain ; M. Van den Busch, très réussi en héraut d'armes ; trois soldats de l'armée de Louis XI ; deux cowboys ; un cuisinier ; M. Removille en paysan normand ; M^{me} et M. Trouvé, un mandarin et sa femme, qui ont intrigué tout le monde, ayant gardé le loup jusqu'à la fin ; M^{lles} Hilaire en toréador et en infante ; M^{me} Ziteck en danseuse ; un cuisinier ; une nourrice sèche ; un charmant Grand Mogol ; un très svelte arlequin ; M. Gilet un clown réussi ; un terrible membre de Ku Klux *klan* ; M. Ducatel en Catalan ; un bagnard américain ; un monsignor du Vatican, un astrologue, un Diafoirus, un sokol, etc., etc.

Vers une heure du matin, sur l'appel de M. Van den Busch, les travestis ont défilé devant le comité assis sur la scène. À la suite de cet examen, on a distribué des souvenirs ; de très artistiques accessoires de cotillon ; et les danses ont repris, animées et pleines d'entrain, grâce à l'excellent orchestre dirigé par M. Milewitch, pour ne prendre fin qu'à 5 heures du matin.

Le buffet buvette, tenu avec le plus grand soin par la Brasserie du Coq d'or, a reçu de multiples visites. On a sablé de l'excellent champagne, mangé de bons sandwiches, soupé avec gaité. En un mot, soirée très réussie, grâce à l'initiative des organisateurs.

Société Philharmonique de Hanoï
Programme de la soirée du 23 avril 1925.
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 avril 1927)

Première partie

1 — Bruxelles (Allegro), d'Andrieu

2 — Stella (Ouverture), d'Andrieu

Musique de la Garde indigène

3 — M. Rendiane

a) Le travail du diable, d'Audran

b) Les bouffons — passage de la Brise, de Zamacoïs

4 — M. Giroux

a) Danse espagnole, de Jota Navarra

b) Berceuse, de Fauré

e) Airs Russes, de Wieniawski

Au piano : M. de Saint-Michel-Dunezat

5 — Madame Vincenot

Chansons du Siècle passé

a) Pierrette et Pierrot, de Gustave Nadaud

b) La ferme de Breuvon, de Gustave Nadaud

²⁰ Jules Jaspar (1878-1963) : directeur des *Éts Gratry*, consul de Belgique.

Au piano : M. de Saint-Michel-Dunezat
6 — Mary Ropp

Musique de la Garde indigène
L'ÉTERNELLE PRÉSENCE

Nocturne en 1 acte, en vers, de André Dumas représentée à la Comédie française le
13 septembre 1917.

La mère M^{me} Ballieu
Son fils M. Geo

ENTRACTE
Seconde partie
UN PEU DE MUSIQUE
Pièce en 1 acte de G. Cronier
(Répertoire du Grand Guignol)

De Brézieux MM. Demange
Robillet Bourquia
Docteur Maxestown Jeudy
Julot Guidal
Le Marquis Lezer

BAL

Avis Important — La soirée commencera à 9 h. 30 précises.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 avril 1927)

À la Philharmonique. — Ainsi qu'il avait été annoncé, la Société Philharmonique a donné sa soirée samedi dernier 25 courant.

Le programme promettait et il est fort regrettable, pour tous ceux qui se dépensent sans compter en vue de distraire le public, de constater le peu d'empressement qu'il met pour arriver à l'heure fixée. Pourtant, au théâtre, l'on est généralement dans son fauteuil à neuf heures! Il fallait entendre de l'autre côté du rideau les imprécations du directeur de scène de la Philharmonique : celles de Camille n'étaient rien à côté des siennes.

Un certain nombre de sociétaires se sont abstenus, pourquoi ? Il y a quelque temps, l'on se plaignait de ne plus avoir de belles pièces. À présent qu'un gros effort est fourni dans le but de donner satisfaction aux doléances des sociétaires, il n'y a pas plus de monde pour cela...

C'est très regrettable car les bonnes volontés finiront à la longue par se décourager.

L'ouverture de la partie concert a été faite par la musique de la Garde indigène qui a fort bien enlevé les deux morceaux : *Bruxelles* et *Stella*, d'Andrieu ainsi que le morceau final *Mary*, de Bopp : certes, ces musiciens sont loin d'avoir encore toute la souplesse désirable, mais il faut tenir compte qu'ils ont une façon toute particulière de comprendre notre musique et qu'ils n'acquerront cette souplesse qu'avec le temps.

Après Garde indigène, nous eûmes le plaisir d'entendre M. Rendiane dans le *Travail du diable*, d'Audran et le passage de *la brise des Bouffons*, de Zamacoïs.

M. Giroux, le distingué violoniste, recueillit de chaleureux bravos et charma l'auditoire avec la *Danse Espagnole* (Jato Navarra), la *Berceuse* de Fauré et les *Airs russes* de Wieniawski.

Madame Vincenot, charmante dans sa robe de style, et qui ne s'était plus produite depuis deux ans, a été fort goûtée dans quelques chansons du siècle passé de G. Nadaud.

M. de Saint-Michel-Dunezat, avec sa bonne grâce coutumière, accompagnait madame Vincenot et M. Giroux.

Le temps de préparer la mise en scène et le rideau se leva sur l'*Éternelle Présence*, nocturne en 1 acte en vers de André Dumas qui traite de la Grande Guerre.

Le choix de cette pièce est peut-être discutable mais retenons l'essai fait auprès du public de la Philharmonique et surtout l'effort de mise en scène tout à fait remarquable ; la chambre baignée par le rayon de lune, la lumière diffuse dans laquelle la silhouette du fils apparaît, était d'un effet saisissant et créait l'ambiance voulue ; aussi nous complimentons particulièrement M. Trouvé pour l'aménagement de ce décor ; il s'est révélé comme un véritable artiste.

Cette pièce était interprétée par M^{me} Ballieu et M. Geo qui fournirent un véritable effort et furent, du reste, fort applaudis ; ils abordaient tous deux des rôles ingrats, particulièrement difficiles, dont un moment de défaillance aurait suffi pour enlever tout l'idéal qui se dégageait de ce Nocturne ; ils ont su, à leur honneur, se jouer de ces difficultés.

Le rideau se releva peu après sur : *Un peu de musique*, pièce du Grand Guignol en l'acte mais... comique.

MM. Demange put, dans cette pièce, donner cours à son tempérament dramatique et a campé d'une façon saisissante un pseudo aliéné.

M. Bourquin qui, pour la première fois abordait la scène de la Philharmonique après avoir fait ses premières armes sur celle du Grand Théâtre avec M. Bourrin, créa le rôle de Robillet et joua avec beaucoup de naturel un brave rentier mélomane et collectionneur, littéralement ahuri des histoires abracadabrantes qui lui sont débitées par notre pseudo aliéné.

MM. Jeudy, Guidal et Lezer avaient bien voulu accepter de tenir des rôles épisodiques — ce qui est tout à leur honneur — et furent des cambrioleurs parfaits ; M. Guidal s'était particulièrement fait une tête de circonstance.

Nous espérons revoir plus tard ces trois artistes dans des rôles plus importants.

Bref, excellente soirée qui fait honneur à tous ceux qui ont travaillé à son organisation. Une légère critique : messieurs les membres du comité qui sont dans la salle devraient bien intervenir pour faire cesser le bruit quand les artistes jouent. Il a été fort regrettable de constater que pendant que l'on interprétait l'*Éternelle Présence* les musiciens de la Garde indigène ont pu aller et venir et déménager leur matériel sans que personne ne soit intervenu.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 avril 1927)

Société Philharmonique. — La Société Philharmonique de Hanoï donnera sa dernière soirée de la saison samedi prochain 7 mai.

Le programme est particulièrement bien choisi et après une courte partie de concert il sera donné la délicieuse comédie en un acte de Murger, « Le Bonhomme Jadis », dont les interprètes seront M^{me} Vincenot, MM. Geo et Rendiane.

Le comité, désireux que tout soit parfait, a prié M. Trouvé, dont on a pu apprécier le décor de l'« Éternelle Présence », de broser spécialement un décor pour le « Bonhomme Jadis »

Les costumes seront rigoureusement de l'époque (1830) ; c'est donc dire que tout est mis en œuvre pour que ce conte délicieux se joue dans le cadre qui lui convient.

Le Comité a la ferme conviction que ses efforts seront couronnés de succès et que tous les sociétaires tiendront à assister à la dernière soirée de la saison qui promet d'être un véritable régal artistique.

Un bal terminera cette soirée. Le Comité rappelle que le lever du rideau *aura lieu à 21 h. 45 très précises.*

Hanoï
Assemblée des représentants du Peuple*
(*La Tribune indochinoise*, 10 décembre 1928)

.....

Ce matin était le jour d'ouverture de l'Assemblée des représentants du peuple.
Et où se tenait la réunion ?

Suivant la coutume, les représentants du peuple, qui ne possèdent pas un local qui leur soit propre, doivent, chaque année, emprunter, pour se réunir, les bâtiments de la Société philharmonique et c'est là qu'ils discutent les questions importantes qui intéressent la vie du peuple annamite.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1929)

À la Philharmonique. — Le bal paré et masqué du samedi 9 mars. Notre vieille société se renouvelle. Elle a modifié ses statuts, admettant dans son sein et dans ses conseils les personnes honorables de toutes nationalités, réduisant le chiffre des cotisations et le droit d'entrée. Elle se propose, pour la saison d'hiver 1929-30, de suppléer en partie à la carence du théâtre en donnant des représentations, des revues qui ne manqueront pas d'attirer un public nombreux.

Samedi 9, une nombreuse assistance de sociétaires et d'invités a fêté ce renouveau. Les deux sexes étaient également représentés, si bien que personne, sauf ceux que leur âge ou leurs goûts éloignent de la danse, n'a fait tapisserie. Les travestis étaient de fort bon goût. Citons : mesdames Gravel en aquarelle, Gravel en arlequin, Vaillandet en Bohémienne, Patris en Turquie, Mandrette en Égyptienne, Auclair en Espagnole, Bresen... et Larmat en Chinoises, Glade en costume 1830, etc., mesdemoiselles Scheffer en colombine, Fleutot, Rochat en Pierrot, Chapat en Chinoise, Bonifaci en second Empire, Gravel en bébés jumeaux, Dauphin et Poulناس en sultanes, Patard en Égyptienne, messieurs Brantonne et Olivier en Pierrot, Fulbert en Oriental, Max Dauphin en Pierrette, Guy Blancsubé, Beau, Gillet en mandarin chinois, de Cordemoy en Ku Klux Klan, etc., etc.

Les membres du comité : MM. Chapat, président, le consul de Belgique Jaspar, le Dr. Marliangeas, vice-président, le consul de Portugal Gracias, Blancsubé, Fleutot recevaient les invités avec la plus parfaite bonne grâce.

Citons parmi les personnes présentes : le lieutenant-colonel Bonifacy ; madame Jaspar ; Monsieur Otto Jaspar ; le directeur des postes, madame et M^{lle} Walter ; M. et madame de Feyssal ; M. et M^{me} Camille Giraud ; M. et M^{me} Littée ; mesdames Mandrette et Marliangeas ; M. et M^{me} Simart ; messieurs Lebrun, M^{me} Vienot, Perroud, Leborgne, Boyer, Reynaud, Perre ; M. et madame Cantaloube ; M. et madame Passano ; M. et M^{me} Paillard ; monsieur et M^{me} Élie ; monsieur et M^{me} Lafabrègue ; M. et M^{me} Vaillandet ; M^{me} de Cordemoy ; madame et mademoiselle Dupré ; madame et M. Gervais ; madame et M. Reveyron ; madame et mademoiselle Poisson ; le professeur

et madame Tournier ; Mme Vincent ; madame et M. Reger ; le capitaine Goulard, les lieutenants Martin, Auclair, Guyot, Seres, Messieurs Trojani, Mondolini, Brut, Olivier ; Messieurs Henri Jean, Manikus, Baudot, Marguet, Boucot, Ergal ; le lieutenant Delory ; madame et mesdemoiselles Brantonne ; M. de Monpezat fils, etc., etc.

L'orchestre était assez nombreux pour que les artistes puissent se relayer et, de 22 h. à 5 heures les danses se sont suivies sans interruption. Il serait curieux de supputer le nombre de kilomètres qu'ont fait les danseurs et danseuses infatigables et il est particulièrement agréable, pour les spectateurs, de voir l'entrain, l'exubérance de cette belle jeunesse qui respire la force et la santé.

En somme, fête absolument réussie et qui vaudra à la Société un regain de popularité. Tout l'honneur en est aux membres du comité qui n'épargnent ni leurs soins ni leurs peines pour offrir à leurs concitoyens des distractions aussi saines que variées.

L'HEUREUX RÉVEIL DE LA PHILHARMONIQUE (*L'Avenir du Tonkin*, 15 avril 1929)

La Philharmonique a vécu, elle ne se relèvera plus ; qu'on se hâte de livrer à la pioche du démolisseur cette vieille bâtisse et qu'on dresse sur l'emplacement un bâtiment moderne, répondant à des « fins modernes ».

N'était-ce point là, l'oraison funèbre assurément prématurée, mais couramment prononcée devant la Philharmonique endormie, et cependant toute prête à réveiller sous l'impulsion d'« animateurs » et à continuer à vivre comme aux plus beaux jours d'antan.

Ceux qui souhaitaient la mort de la « bonne et vieille Philharmonique » en sont pour leurs frais.

Ceux qui voulaient la Société Philharmonique fidèle à son passé, vivante et alerte ont eu plaisir extrême à assister à la belle soirée de samedi dernier.

Chambrée magnifique d'abord. On remarquait, en effet, madame la générale Auber et M^{lle} ; M. le secrétaire général du Gouvernement général Graffeuil ; M. Chemin-Dupontès, directeur général de la Compagnie des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan ; M. le trésorier-payeur général et madame Paris ; M. le général commandant la division de l'Annam-Tonkin et madame la générale Franceries ; M. le directeur général des P. T. T. madame et M^{lle} Walter, M. le directeur général p. i. des Douanes et Régies madame Deyme ; madame et M^{lle} Thalamas ; M. le trésorier payeur, madame et M^{lles} Géhin, M. le général commandant la 1^{re} brigade et madame la générale Cambay ; M. l'administrateur résident-maire et madame Tholance ; M. l'administrateur directeur des bureaux de la Résidence supérieure et madame Douguet ; M. le consul de Belgique et madame Jaspar ; M. Long, directeur du Crédit foncier de l'Indochine ; monsieur Lafferranderie, directeur de l'Enseignement Local au Tonkin ; M. le chef de la propriété foncière et Madame de Feyssal ; madame et mademoiselle Ehret ; monsieur le directeur du service forestier et madame Gambini ; M. Rény, chef du service du Cadastre ; M. l'ingénieur du Cadastre et Mme Louis Vittori ; le docteur et Madame Marliangeas ; monsieur Lebrun, directeur de l'U. C. I. A. ; M. l'administrateur, madame et mesdemoiselles Pouillet-Osier ; M. Littée, magistrat ; M. le capitaine François ; monsieur Brachet, agrégé et madame ; monsieur le Directeur de la Société d'épargne, madame et mademoiselle Lesterlin* ; pour ne citer que quelques noms parmi tant d'autres.

Le programme, fort bien compris, était composé de deux amusantes comédies, et de deux intermèdes. Seul cependant « Le Chevalier Canepin » du répertoire du grand Guignol put être joué : « Le client de Province » dut être remis par suite de l'indisposition d'un amateur qui devait tenir le rôle principal.

M^{lle}, M. Marc : MM. Oscar, Geo Beau, Bouchon, Ch. Girod et P. Raimbaud les interprètes du « Chevalier Canepin » furent excellents. M^{lle}, M. Marc, dont nous savons le goût très prononcé pour l'art, a rendu façon saisissante le personnage de Lucie.

Tous ces artistes amateurs sont des « jeunes ». Ils ont donné une preuve de leur valeur, voilà d'excellentes recrues pour la Philharmonique. M^{lle} Claude Provence qui a pris le nom du pays qu'elle aime mais qui n'est pas Claude Provence, pas plus que M^{lle} Marc ne porte son vrai nom, a dansé accompagnée par M. Parmentier au piano et M. Lombard, au violon, avec grâce, avec souplesse : elle s'en est allée chargée de fleurs, au milieu d'applaudissement frénétiques.

Costumés à ravir M^{lle} Ginette Marliangeas et M. R. Jaspar, fils du consul de Belgique exécutèrent avec fougue des danses russes.

Ils connurent — eux qui sont au début de la vie — un succès retentissant.

À leur tour, ils furent couverts de fleurs et d'hommages. Et pour remplacer le « client de Province », M. Geo Beau, transformé en bep, vint raconter quelques histoires annamites. M. Geo Beau a un talent si souple qu'il s'adapte à toutes les situations : il mit la salle en délire.

La Philharmonique avec de tels artistes n'est pas encore morte.

À minuit, le bal commençait : et de tous jeunes gens de la Ville, dont nous avons maintes fois dit les progrès en musique — formèrent un orchestre parfait, qui alterna avec l'orchestre du Coq d'Or.

C'était plaisir de voir l'entrain des couples, la joie des parents qui retrouvaient là, dans un milieu familial et essentiellement correct, de saines distractions pour leurs enfants.

La réouverture de la Philharmonique est ni plus ni moins qu'un triomphe. Honneur aux bons artisans de sa renaissance.

Hanoï
À LA PHILHARMONIQUE
UNE FÊTE DE BIENFAISANCE AU PROFIT
DES PETITES SŒURS DE YUNNAN
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 novembre 1929)

Petites sœurs de Yunnanfou, réjouissez-vous ! Des femmes de grand cœur et d'entier dévouement ont pris votre cause en mains elles l'ont chaleureusement et éloquemment plaidée auprès de la population de Hanoi, toujours si généreuse et grâce au bon cœur de beaucoup, un peu de réconfort va vous être apporté au sein de votre immense détresse. Petites sœurs de Yunnanfou si, dérogeant pour une fois à votre règle d'effacement et de retraite, vous aviez pas, quittant le cloître, venir assister à cette Tête si belle et si réussie donnée le dimanche 17 novembre pour votre œuvre qui en comprend tant, vous auriez, sans nul doute, éprouvé une joie mêlée d'infinie reconnaissance.

Et cette reconnaissance serait allée vers ces Dames qui occupent le rang le plus élevé dans la Société et qui consacrent le meilleur de leur temps aux bonnes actions ; vers ces familles qui, joyeuses, vinrent apporter leur obole après avoir dit aux enfants votre glorieuse pauvreté ; vers ces artistes amateurs doués d'un talent magnifique et qui l'ont mis spontanément à votre disposition Bonnes sœurs de Yunnanfou, c'est pour vous que madame Tridon s'est fait entendre : et rarement cette salle où depuis plus d'un quart de siècle les fêtes se succèdent, a vu applaudir avec autant d'enthousiasme une de nos aimables concitoyennes ; c'est pour vous qu'a chanté aussi M. le capitaine Le Corroler qui fait bien le digne partenaire de madame Tridon : c'est pour vous qu'une exquise jeune fille Mademoiselle Ginette Marliangeas accompagnée au piano par madame

Hermier a dansé avec grâce, avec expression, avec un charme plein de décence la Danse des Roses ; c'est pour vous que M. Tournié a joué la « Ballade du vent qui Pleure » sur son violoncelle dont les cordes dociles au commandement de l'archet rendaient excellemment l'œuvre du Maître : c'est pour vous enfin que mademoiselle Le Dentu, parée de toute la grâce de la beauté et de la jeunesse a dansé le cygne de Saint-Saëns, tandis que son frère, un tout petit homme mais plein d'assurance récitait le poème de Sully Prud'homme, à la façon d'un prix de conservatoire.

Sans doute eut-on souhaité un orchestre consistant pour soutenir le registre merveilleux de la voix de madame Tridon, comme aussi M. le capitaine le Corroler, mais madame Ryck au piano, grande artiste parmi de grands artistes, sut donner l'accompagnement rêvé.

Un regret devait naître du fait de l'absence inopinée de M^{me} Gaston Armanet, qu'une indisposition éloigna de la scène, privant ainsi le public de l'acclamer : ce n'est, espérons-le que partie remise.

La fête placée sous la présidence d'honneur de madame Robin et de madame la générale Aubert, remarquablement organisée par Madame Walter donna à tous la plus entière satisfaction.

Nous avons remarqué dans cette très élégante assistance : Madame Got ; M. le directeur général des P. T. T. Walter ; M. le directeur général p. i. des Douanes et madame Deyme ; M. le premier président p. i. Favreau M. Norres, directeur du Contrôle financier ; M. le directeur de la Compagnie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan et mesdemoiselles Hilaire ; M. le Trésorier payeur général Paris ; M. l'administrateur Delsalle, résident-maire ; M. l'ingénieur en chef, directeur des Railways et Madame Hebert ; le consul de Belgique, M^{me} et M^{lle} Jaspar ; madame et M^{lle} Bernard ; madame Darnelle ; madame et mademoiselle Lapique ; M. le colonel Dorey ; M. le lieutenant-colonel et mademoiselle XXX ; M. le docteur et M^{me} [Pierre François Édouard] Dartiguenave ; le docteur et madame Marliangeas ; M. l'inspecteur des affaires politiques et indigènes au Tonkin, madame et mesdemoiselles Poullet-Osier ; M. le lieutenant-colonel et mademoiselle Bonifacy ; M. l'administrateur Douguet, directeur des bureaux de la Résidence supérieure ; M. le chef de la Propriété Foncière, madame et mesdemoiselles de Feyssal ; M. le médecin-colonel et M^{me} Le Dentu ; M. l'administrateur Le Prévost, chef du service du personnel au gouvernement général ; M. Varenne, directeur de la Compagnie métallurgique et minière et de l'Indochine ; M. madame et mesdemoiselles Filatriau : M. Laferranderie, directeur de l'Enseignement local et madame Régert ; M. le commandant et M^{lle} Grenès ; M., madame et mesdemoiselles Gallois ; madame et mesdemoiselles Brantonne ; M., madame et mademoiselle de Coppens ; M^{lle} Leprivey ; M. et mesdemoiselles Duquesne ; M. le capitaine officier d'ordonnance de M. le général commandant supérieur et madame Blanchard ; M. I Schepper ; M^{me} Poinignon ; M^{lle} Périé ; que d'autres encore dont les noms nous échappent.

Un groupe d'élèves du pensionnat Sainte Marie sous la Direction des Bonnes Sœurs et un groupe d'élèves de l'École Puginier sous la direction des Chers Frères furent l'objet d'une sollicitude toute particulière.

Le R. P. Dronet, curé de la Paroisse française, et le R. P. Leparous, missionnaire à Yunnanfou, se trouvaient mêlés à cette assistance ; ils ne s'y attardèrent pas mais l'impression qu'ils emportèrent fut excellente.

L'heure du gouter sonna juste après le concert et tous de se précipiter vers le buffet. Là, aimables, souriantes, empressées madame Pâris, madame Got, madame Favreau, madame la générale Jeannot, madame Auber, madame Tholance, madame de Feyssal se multipliaient ; elles firent, croyons-nous, bonne recette. Souhaitons-le leur bien, pour les récompenser Et puis ce merveilleux instrument qu'est le Columbia invita à la danse et les salons prirent bien vite cet air animé et joyeux que nous remarquons si souvent quand une fête remporte un plein succès, accru encore de la jolie décoration apportée

aimablement par la Société d'Electricité. Notre rôle ne consiste pas seulement à regarder les spectacles qui se déroulent sous nos yeux, il nous faut entendre les appréciations; il nous faut provoquer les jugements.

Que d'éloges à l'adresse de madame Walter, des organisatrices, à l'adresse des artistes, des musiciens ; à l'adresse de ces aimables jeunes filles qui le matin avant et après les offices vendirent de coquets bouquets de fleurs ; de ces jeunes gens fort corrects qui placèrent des billets de tombola, s'offrirent comme commissaires, ne rougirent pas de tenir le vestiaire, puisque tout cela c'était pour les Bonnes Sœurs de Yunnanfou.

Et au moment de nous retirer, nous avons recueilli de la bouche d'une des plus vaillantes et des plus discrètes organisatrices de bien des fêtes, de Madame Douguet qui, stoïquement, en dépit de l'abominable temps, et des courants d'air avait tenu la caisse à l'entrée avec Mademoiselle Walter, l'assurance que la recette serait bonne.

Réjouissez-vous, Petites Sœurs de Yunnanfou, votre détresse, souhaitons-le, prendra fin sous peu ; mais elle aura provoqué un bel élan de charité qui n'est pas sans réconfort, et bien à l'honneur de la tradition française si jalousement gardée dans ce pays.

H. DE M.

Hanoï
À LA PHILHARMONIQUE
UNE FÊTE DE BIENFAISANCE AU PROFIT
DES PETITES SŒURS DE YUNNAN
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mai 1931)

Soirée de bienfaisance au bénéfice des œuvres des bonnes sœurs de Yunnanfou. — Les bonnes sœurs de Yunnanfou apprendront avec joie et reconnaissance que bien des Français et des Français de Hanoï ne se désintéressent pas de leurs efforts si méritoires et si utiles à notre influence en Chine et qu'il a suffi de l'appel de madame Walter — dont le sympathie leur est acquise de longue date — pour réunir une belle chambrée dans les salons de la Philharmonique où les fêtes de charité — à côté de celles mondaines — se répètent avec un succès sans cesse croissant.

Donc samedi dernier, 16 mai, une fête d'influence française au profit des petites sœurs de Yunnanfou était donnée.

La présidence d'honneur en revenait à madame Tholance, l'aimable femme de M. le gouverneur des colonies, résident supérieur au Tonkin, et monsieur à Levi, notre distingué consul à Yunnanfou.

L'assemblée eut pu certes, être plus nombreuse ; elle fut de choix : on remarquait, en effet, présence de madame Robin, de M. le secrétaire général du gouvernement général et de madame Graffeuil, de M. le général Jannot, commandant la division de l'Annam-Tonkin, et de sa famille : de M. l'administrateur résident maire et madame Guillemain ; de M. l'inspecteur général des P.T.T., de madame et de M^{lle} Walter ; de M. le directeur de l'Enregistrement et madame Duc ; de M. l'inspecteur des affaires politiques et administratives au Tonkin et de madame-Poullet-Osier ; de M. le directeur de la Société indochinoise d'électricité et de madame Behrlé, de M. le consul de Belgique, de M^{me} et de M^{lle} Jaspas ; de M^{me} Bernard de Feyssal et de ses enfants ; de M. l'inspecteur des affaires politiques et administratives au Tonkin Delsalle ; de M. l'administrateur chef de cabinet de M. le résident supérieur et de madame Virgitti ; de M. l'administrateur des services civils, de Madame et de M^{lle} Dioque ; de M^{me} Palenc, de M^{me} Godefroy, de M. et de M^{me} de Saint Michel Dunezat Bouchet, de leur belle-fille et fille, M^{lle} Robert, pour ne citer que quelques personnalités.

La musique de la Garde indigène était là, bien naturellement, sous la direction de son cher M. Parmentier.

Elle entama le concert fort allègrement par une Marche d'Ivor Novello « Gardez nos foyers », puis le rideau se leva sur la délicieuse création de madame Parmentier qui remporta un si grand succès voici quelques semaines : « Cinq minutes au Pôle Nord ». Les Petits Pingouins firent la joie de l'assistance, surprise pour les uns, joie renouvelée pour d'autres.

On fêta comme il convenait les gentils petits oiseaux des mers du Nord, nullement gênés, semblait-il, par l'excessive chaleur tonkinoise ; on fêta aussi madame Parmentier dont les créations révèlent un sens artistique très développé et des plus heureux.

Puis, deux heures durant, des musiciens de grand talent tinrent l'assistance sous le charme.

Madame Bouchet joua de la harpe : sa fille, mademoiselle Gabrielle, premier prix du Conservatoire de Paris, du piano; M. Tournié et M. Batte, du violon.

Mademoiselle Walter chanta avec expression les Baguettes du XVIII^e siècle et M. le docteur Bouisset « La vague et la cloche », « Clair de Lune », « Princesse de Chine ».

Il est difficile, en présence de si beaux talents, de s'ériger, humble profane, en critique.

Mais de l'avis de tous, madame Walter avait su grouper des artistes de grande valeur et on ne pouvait souhaiter meilleurs interprètes des plus belles pages de Debussy, de Chopin, de César Frank. On applaudit avec enthousiasme, des gerbes de fleurs furent offertes.

Et le concert prit fin, laissant chacun sous la meilleure impression.

Une fête n'est pas complète sans un peu de danse : l'orchestre de la garde indigène se chargea de mener le bal, tandis que des dames et des jeunes filles s'occupaient du buffet, poussant l'amabilité jusqu'à faire le tour des petites tables pour offrir des sandwiches et des gâteaux, tandis que des jeunes gens plaçaient, en souvenir de cette belle fête, des petits pingouins joliment habillés de velours.

C'est sans doute la dernière réunion de charité de la saison : elle termine dignement la série de toutes celles qui furent données au bénéfice d'œuvres diverses.

Que madame Walter et toutes les personnes qui ont bien voulu la seconder trouvent dans le succès de la fête, leur légitime récompense.
